

le sorcier



François-André DANICAN PHILIDOR
(1726 - 1795)

LE SORCIER DE PHILIDOR ET L'OPERA-COMIQUE AU XVIIIe SIECLE

Quelle que soit notre familiarité avec l'époque de Voltaire, Diderot et Rousseau, il est curieux de constater que des pans entiers du XVIIIe siècle nous sont aujourd'hui presque inconnus. Quels auteurs dramatiques a-t-on lus ou vu représentés, à part Marivaux et Beaumarchais ? Qu'a-t-on entendu de l'opéra français de cette période, si ce n'est quelques œuvres de Rameau et de Gluck, en général travesties dans des réalisations maladroites ? On a souvent étudié la « Querelle des Bouffons », déclenchée en 1752 par la représentation à Paris d'intermèdes comiques italiens, et dominée par la fameuse *Lettre sur la musique française* de Jean-Jacques Rousseau ; mais que sait-on des répercussions musicales d'une polémique qui s'est surtout déroulée dans l'arène littéraire ?

C'est pourtant bien l'*opéra-comique* qui a représenté, dans la deuxième moitié du siècle, le courant le plus dynamique de la musique française. Alors que la *tragédie lyrique* stagne presque totalement, entre le *Zoroastre* de Rameau (1749) et l'*Iphigénie en Aulide* de Gluck (1774), les Théâtres de la Foire et la Comédie Italienne voient se succéder les *opéras-comiques* au rythme d'une quinzaine de créations par an. Ce dynamisme s'explique en partie par le vaste succès dont était assuré le répertoire comique : le « naturel » et la « simplicité » étaient à l'ordre du jour, et ces histoires de paysans et d'artisans étaient en parfaite harmonie avec le goût de l'époque. Mais l'*opéra-comique* n'aurait jamais connu un développement aussi intense s'il n'avait été fécondé par le style des intermèdes italiens représentés à Paris de 1752 à 1754. Jusqu'à, en effet, le *« vaudeville »* avait régné en maître, et le rôle principal, dans la composition de l'*opéra-comique* primitif, était revenu au poète : il avait pour tâche non seulement d'écrire une comédie parlée, mais d'adapter, pour chaque air, des paroles nouvelles à une mélodie pré-existante (en général une chanson populaire). Le compositeur, presque toujours anonyme, ne valait guère mieux qu'un copiste : il ne lui restait plus qu'à composer la partie de basse et à arranger la musique selon les chanteurs et les instrumentistes dont il disposait. A partir de 1753, au contraire, les compositeurs français se mettent à écrire de plus en plus d'airs originaux (appelés «ariettes»), et donnent à la musique une place prépondérante qu'elle ne devait plus abandonner.

Avec le nouveau genre apparaît toute une génération de compositeurs qui, quelques œuvres de musique instrumentale et religieuse mises à part, ont consacré l'essentiel de leur vie créatrice à l'*opéra-comique* : Philidor, Monsigny, Grétry, et l'Italien Duni, qui vint terminer sa carrière en France. Après quelques années d'expérimentation, les premières œuvres véritablement représentatives du nouveau style sont *Les Aveux indiscrets* de Monsigny et *Blaise le savetier* de Philidor, créés en 1759. Dans l'énorme production des années 1760, bornons-nous à signaler le *Tom Jones* de Philidor, plusieurs fois exécuté depuis quelque temps, et *Le Déserteur* de Monsigny (1769) ; mais ces deux œuvres, pour être les plus marquantes de cette période par leurs dimensions et par l'extrême expressivité de certains de leurs morceaux, témoignent déjà d'une nouvelle évolution. Tout en conservant des aspects comiques, *Tom Jones* et *Le Déserteur* contiennent certaines scènes aux accents sinon tragiques, du moins beaucoup

plus profonds que ceux que l'on trouve dans les premiers opéras de leurs auteurs.

Cet élargissement du registre émotionnel, qui se poursuivra avec les opéras de Grétry pour aboutir, dans le dernier quart du siècle, à des opéras mi-tragiques mi-comiques, serait trop longue à décrire ici. Si elle demande à être mentionnée, c'est en raison de l'influence durable qu'elle a exercée sur l'opéra romantique, en Allemagne en particulier : le *Fidelio* de Beethoven, dont le livret est d'ailleurs directement tiré d'un *opéra-comique* français, représente le point d'aboutissement de ce processus, au cours duquel le terme d'*opéra-comique* en est arrivé à désigner des œuvres essentiellement sérieuses.

Philidor

Contrairement à ses contemporains, Philidor n'a jamais cessé d'être un objet d'admiration et d'étude ; mais ce n'est pas sa musique qui a suscité jusqu'à nos jours un intérêt toujours renouvelé : ses opéras sont tombés dans le même oubli que ceux de Monsigny, et sont beaucoup moins connus que ceux de Grétry, pieusement réédités par des musicologues belges. C'est l'autre talent de



Tour blanche du jeu d'échecs de François André DANICAN PHILIDOR (Original chez Dominique Sagot)

Philidor qui lui a assuré sa gloire la plus durable : son étonnante maîtrise du jeu d'échecs. Alors que seul *Tom Jones* est reparu en édition moderne, l'*Analyse du jeu des échecs* a été rééditée vingt-six fois depuis 1749 et traduite en neuf langues. Les premières biographies de Philidor sont également l'œuvre d'amateurs d'échecs, et même si l'orientation n'en est évidemment pas musicale, on leur doit maintenir détaillé sur la vie du compositeur qui n'aurait autrement jamais été recueilli.

Issu d'une famille où l'on était musicien depuis au moins trois générations, Philidor reçut sa formation musicale comme enfant de chœur à la Chapelle Royale, sous la direction de Campra. A quatorze ans (sans doute l'âge de sa mue) il quitte Versailles pour Paris et gagne sa vie comme copiste, professeur de musique et surtout comme joueur d'échecs. C'est alors que Diderot l'aperçoit au Café de la Régence, comme il le raconte au début du *Neveu de Rameau* : « Paris est l'endroit du monde, et le Café de la Régence est l'endroit de Paris où l'on joue le mieux aux échecs. C'est chez Rey que font assaut Legal le profond, Philidor le subtil, le solide Mayot. On ne sait que peu de choses sur ces premières années parisiennes de Philidor, sinon que, comme plusieurs de ses illustres contemporains, il passa quelque temps en prison (pour avoir médit de la police), et qu'il fut exécuté quelques mots à Versailles et au Concert Spirituel. Rousseau raconte, dans les *Confessions*, qu'il offrit à Philidor de terminer l'instrumentation de son premier opéra-ballet, *Les Muses galantes*, et que Philidor en abandonna la tâche avant de l'avoir terminée. La contribution de Philidor ne fut sans doute pas si restreinte, puisque Rameau déclara, à l'audition des *Muses galantes*, et sans savoir que Rousseau avait fait appel à un aide, pouvoir y discerner clairement deux styles musicaux : « j'eus frappé d'y trouver de très beaux airs de Violon dans un goût absolument Italien, et en même temps tout ce qu'il y a de plus mauvais en Musique Françoise tant vocale qu'instrumentale, jusqu'à des Ariettes de la plus plate vocale seconde des plus jolis accompagnements Italiens. Ce contraste me surprit, et je fis à l'Auteur quelques questions, auxquelles il répondit si mal, que je vis bien, comme je l'avois déjà conçu, qu'il n'avoit fait que la Musique Françoise, et avait pillé l'Italiennes ». Rameau inflige là à Rousseau un grave camouflet - surtout si l'on pense que celui-ci se posait en champion de la musique italienne - mais il nous donne aussi en passant une appréciation flatteuse des talents du jeune Philidor ; il est seulement regrettable que la partition des *Muses galantes* ait disparu, et qu'on ne puisse pas vérifier sur pièces un jugement aussi définitif.

Philidor part ensuite à l'étranger, où il poursuit sa double carrière de musicien et de joueur d'échecs. Ces voyages lui permirent d'acquérir une culture musicale bien plus complète que s'il était resté dans l'ambiance chauvine de Paris, et l'on retrouvera ensuite souvent, à propos de ses œuvres, l'épithète d'italien que lui avait déjà attribuée Rameau sans savoir de qui il s'agissait. De retour en France, en 1754, Philidor échoue dans ses deux tentatives d'accéder au devant de la scène musicale parisienne : on ne le prend pas comme Surintendant de la Chapelle Royale, et la direction de l'Académie Royale de Musique lui refuse son premier opéra ; les œuvres qu'il avait présentées

tées sont jugées trop italianisantes, et Philidor se trouve rejeté dans l'anonymat des arrangeurs d'*opéras-comiques*. Il a pourtant la chance de s'y introduire au moment précis où s'effectue la mutation décisive entre l'opéra à vaudevilles et la comédie mêlée d'ariettes ; après quelques essais dans des œuvres collectives, Philidor fait représenter, avec *Blaise le savetier* (1759), le premier chef-d'œuvre de l'*opéra-comique*. Cet opéra, comme deux autres qui le suivent de près, *L'Huître et les plaideurs* et *Le Jardinier et son seigneur*, bénéficie, outre la musique de Philidor, d'un excellent livret de Sedaine — «l'un des arrière-neveux de Shakespeare» (selon Diderot ; la collaboration régulière de Philidor et de Sedaine s'arrête malheureusement en 1761, sans que l'on puisse déterminer exactement s'il y eut brouille, et quel en fut le prétexte). La carrière de Philidor ne s'arrête pas pour autant, et on compte encore quatorze *opéras-comiques* de sa plume après ceux déjà cités.

Philidor composa en outre quelques pièces instrumentales, trois *tragédies lyriques* et quelques pièces chorales. Deux au moins de ces œuvres mériteraient d'être à nouveau exécutées : l'opéra d'*Ernelinde*, que Philidor remit plusieurs fois sur le métier entre 1767 et 1777, et son oratorio *Carmen secularis*, sur des vers d'Horace. Mais ces œuvres nécessitent des moyens beaucoup plus importants que ceux requis par un *opéra-comique*, et l'on devra sans doute attendre encore longtemps avant de pouvoir juger de leur effet sur une scène.

Le Sorcier.

Si *Tom Jones* représente, par son caractère sentimental, un cas marginal dans l'œuvre de Philidor, *Le Sorcier* est au contraire typique d'un genre qui vient d'acquérir sa stabilité (il date de 1764), et où le compositeur peut mettre en œuvre sans crainte des procédés dont l'efficacité dramatique et comique est assurée. Mais la drôlerie dans laquelle baigne l'ensemble de l'opéra n'est pas synonyme de superficialité : si l'action est de la plus parfaite simplicité, la musique de Philidor est d'une complexité sans égale à son époque, même en regard des *opéras-bouffes* italiens qui ont pu lui servir de modèle.

L'intrigue part de la situation sans doute la plus éculée de la comédie classique : Simone, la mère d'Agate, veut marier sa fille à un paysan qui a du bien (Blaise), alors qu'Agate a gardé intact son amour pour Julien, malgré le départ de celui-ci pour un voyage dont on ne sait s'il reviendra. Alors qu'elle veut imposer à Agate un homme qu'elle n'aime pas, Simone, qui mène le jeu dans la première partie de l'opéra, travaille également à empêcher le mariage de sa filleule, Justine, avec Bastien, un jeune homme sur lequel elle a, elle-même des vues. Mais Julien revient de son tour du monde à point nommé pour contre-carrer les desseins de Simone. Averti par Bastien, il décide de ne pas aller affronter immédiatement la jeune veuve autoritaire et avide, et va réaliser ses plans par un stratagème qui donne lieu à la scène la plus étonnante de l'opéra.



Julien se déguise en sorcier, et fait venir à lui les autres personnages pour apprendre la vérité sur leurs intentions. Une fois rassuré quant à l'amour d'Agate, Julien terrorise Blaise dans une parodie d'incantations magiques, puis profite de son pouvoir pour annihiler tous les plans de Simone (laquelle se console en épousant Blaise), et tout rentre dans l'ordre naturel des choses.

La seule difficulté que pose l'appréciation de la musique du *Sorcier* vient de ce que son originalité ne peut plus nous frapper comme elle a frappé les spectateurs de 1764. En effet, plusieurs procédés musicaux, tels que l'enchaînement de plusieurs mouvements sans solution de continuité ou la création d'une forme musicale indépendante de la forme poétique nous semblent aujourd'hui aller de soi. Mais c'est que des opéras postérieurs à Philidor — les *opéras-bouffes* de Mozart en particulier — sont venus jouer un rôle déterminant dans la formation de

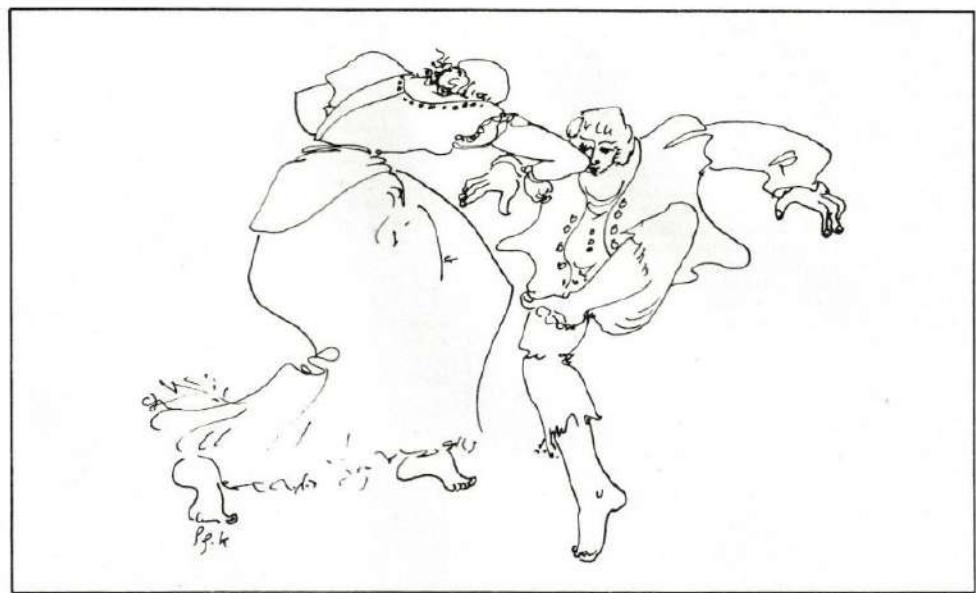
notre goût, et risquent d'occulter la nouveauté de techniques musicales que les compositeurs des années 1760 étaient en train d'explorer. Ainsi le premier numéro de l'opéra, dans lequel Agate chante mélancoliquement son amour pour Julien tout en repassant du linge (on retrouvera au début de *Fidélio*, avec le duo Marzelline-Jaqino, une situation semblable). L'air d'Agate commence comme un air à da capo, avec une longue section médiane en maître. Mais Blaise paraît sur la ritournelle orchestrale qui suit la fin de la deuxième strophe ; après une phrase de transition en récitatif (*«La voilà, marchons doucement*), la reprise de la première strophe s'opère sous la forme d'un duo, dans lequel les deux voix se superposent sur des rythmes différents. Lorsque Blaise se décide enfin à aborder Agate, on passe à un Presto où les deux personnages échangent d'abord leurs répliques avant de joindre leurs voix dans une puissante progression dynamique. On ne saurait imaginer pour cette scène présentation plus efficace des

personnages : non seulement la musique ne fait pas écran au contenu dramatique, mais c'est la flexibilité de la forme musicale elle-même qui permet dès le début une caractérisation beaucoup plus riche que s'il s'agissait d'une scène parlée.

On retrouve cette même adéquation de la musique au mouvement dramatique dans la scène 2 de l'acte II, où tout le village se presse pour venir parler au sorcier. Comme dans les ensembles d'opéra-bouffe, Philidor réussit à donner l'impression de la confusion la plus totale sans jamais tomber dans la cacophonie. Après les vociférations du chœur, d'où se détache par moments une Simone déchaînée, l'intervention de Julien, en valeurs longues (*«Parlez»*), soulignée par une modulation au relatif mineur, fait brusquement revenir le calme sur le plateau. Les personnages parlent l'un après l'autre, puis en alternant rapidement sur des valeurs rythmiques différentes (*«C'est moi, c'est moi, Patience, patience»*). Le mouvement s'accélère, et les voix se rejoignent dans une belle unanimité, sur la tonique retrouvée : *«Je [nous] sommes assemblés»*. Julien prend à nouveau la parole, presque à nu, au relatif mineur (*«Agate est charmante»*). Ses interlocuteurs, comme après sa première intervention, hassardent quelques phrases isolées, puis se lancent à nouveau dans les vociférations de la première partie (*«C'est moi, Patience»*). La reprise de la musique n'apparaît nullement comme une répétition, mais renforce encore l'effet comique créé par un désordre organisé musicalement jusqu'au moindre détail.

Il faudrait encore analyser de plus près la grande scène où Julien se livre à ses incantations magiques devant un Blaise terrifié. Quatre morceaux se succèdent sans interruption (Moderato, Andante, Presto, Presto), dont les trois derniers s'enchaînent par quintes ascendantes (Mi bémol, Si bémol, Fa). Là encore, il nous est sans doute difficile de saisir tout le sel de ce monologue, qui parodie les scènes d'oracle de l'opéra sérieux : le récitatif accompagné du premier morceau (*«Noirs habitants de la nuit éternelle»*) est une forme extrêmement rare dans l'opéra-comique, et prend ici valeur de citation. Le procédé burlesque est plus explicite encore dans les ornements exagérés dont le chanteur doit agrémenter la phrase *«Si tu veux d'une épouse tendre»*, etc. : «Vox de basse, avec toutes les charges qu'on fait à l'Opéra comme port de voix, longues cadences etc.»). Le comique inhérent à la situation dramatique se double d'un clin d'œil aux connaissances : on comprend, avec un tel morceau, que Grimm se soit si souvent plaint de la médiocrité des textes du librettiste, Poinsinet, tant elle contrastait avec le raffinement des techniques musicales de Philidor.

La diversité des airs répond à deux exigences principales : la caractérisation musicale et la nécessité de donner à chaque morceau une physionomie déterminée, de manière à éviter toute monotonie dans la succession des morceaux de musique. Vingt deux ans avant les *Noches de Figaro* de Mozart, *Le Sorcier* présente une variété dans les schémas formels difficile à surpasser ; pour ne prendre que les exemples les plus clairs, citons : l'air *da*



capo (les deux airs de Simone et le grand air d'Agate : *«Reviens»*, où la section médiane est elle-même divisée par deux tempi différents), une combinaison de *da capo* et de forme sonate (Blaise : *«Grâce à nos soins»*), la chanson strophique (Bastien : *«Nous étions dans cet âge»*), le rondeau (Julien : *«Dans la magie»*) ou la cavatine (Agate : *«Julien sans cesse»*). Mais certains airs ne semblent suivre aucun schéma formel bien défini, comme le célèbre *«Le vaisseau vogue»*, dans lequel Julien raconte une tempête. Cet air commence par un mouvement rapide (la tempête) et se termine par un mouvement lent (le calme), ce qui s'explique aisément par son contenu narratif. Mais on a plus de mal à comprendre la succession peu orthodoxe de ses tonalités, puisque Philidor, contrairement à l'usage, termine en mineur un morceau commencé en majeur ; tout au plus peut-on voir dans l'Andante en mineur (*«Mais la douce aurore»*) une très longue réaffirmation de la tonique après un parcours tonal extrêmement mouvementé.

Les procédés utilisés par Philidor dans le traitement de l'orchestre et de la ligne vocale se repèrent plus aisément que les principes de construction formelle, et appelleront donc moins de commentaires. Philidor a eu soin de varier son écriture pour chaque personnage et à chaque situation nouvelle. Les parties de Julien, d'Agate et de Blaise sont les plus complexes, alors que Simone s'exprime dans une langue musicale plus fruste. Mais cette différence répond également à des nécessités scéniques : le livret demande à Simone, dans ses deux airs, de danser (*«A la vendange»*) et d'aller et venir sans cesse entre Agate et Justine (*«Mes chers enfants»*) ; il ne fallait donc pas entraver sa liberté de mouvements par un texte trop difficile à chanter.

On peut aussi supposer que Philidor tint compte des caractéristiques individuelles des chanteurs qu'il avait à sa disposition. Le rôle de Blaise n'a pas été écrit pour une voix grave car les barbons étaient toujours confiés à Laruelle, un ténor aux remarquables dons d'acteur. Ainsi s'explique également le passage du deuxième acte où Julien contrefait les voix des esprits infernaux. Son rôle avait été écrit sur mesure pour Cailleau, un chanteur-acteur à la tessiture exceptionnelle, et capable de soumettre sa voix aux transformations les plus extraordinaires : «voix de fausset, voix de basse-contre (baryton), voix de haute-contre et du nez, voix de basse».

Cette scène de pseudo-sorcellerie est peut-être la plus significative de l'opéra, car elle montre bien les deux registres sur lesquels joue le compositeur. D'un côté des procédés comiques accessibles à un public populaire, de l'autre des éléments parodiques propres à satisfaire les mélomanes les plus avertis. Notre point de vue est aujourd'hui très différent, car nous sommes accoutumés à un langage musical beaucoup plus puissant que celui de l'époque préclassique à laquelle appartient *Le Sorcier*. Si l'on veut en apprécier pleinement les mérites, il convient donc de faire abstraction des grands éclats de l'opéra romantique, et de retrouver une certaine naïveté d'écoute. L'habile construction du livret, et surtout la musicalité de *«Philidor le subtil»* méritent amplement que l'on fasse cet effort.

Michel Noiray

PHILIDOR : LE SORCIER AND THE OPERA-COMIQUE IN THE 18th CENTURY

However familiar we may be with the period of Voltaire, Diderot and Rousseau, it is curious to discover that whole stretches of the 18th century are today almost unknown. Which playwrights have we read or seen performed apart from Marivaux or Beaumarchais? Which French operas of this period have we heard, apart from a few works by Rameau and Gluck, generally misrepresented in clumsy realizations? We have often studied the «Querelle des Bouffons», launched in 1752 by the performances in Paris of Italian comic intermezzos, and dominated by the famous *Lettre sur la musique française* from Jean-Jacques Rousseau; but what do we know about the musical consequences of controversy which took place most of all in literary circles?

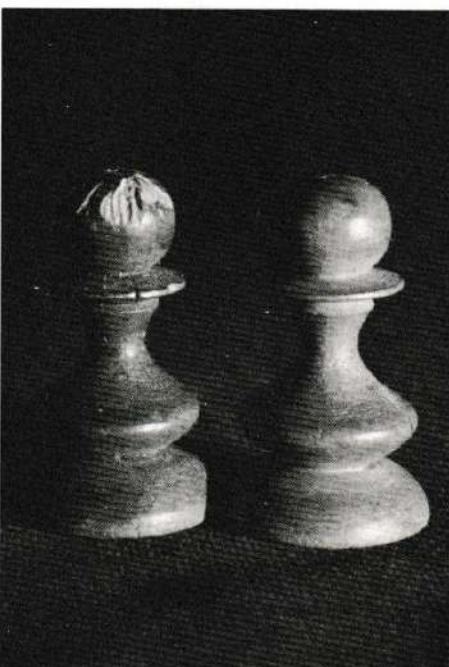
Nevertheless it was indeed the *opéra-comique* which displayed the strongest activity in French music during the second half of the century. Whereas the *tragédie lyrique* was almost at a total standstill, between Rameau's *Zoroastre* (1749) and Gluck's *Iphigénie en Aulide* (1774) the Théâtres de la Foire and the Comédie Italienne witnessed the successive creation of *opéras-comiques* at the rate of fifteen a year. This energy is partly explained by the tremendous success of which the comic repertory was certain: the «natural» and «simplicity» were the order of the day, and these stories of peasants and craftsmen were in perfect harmony with contemporary tastes. But the *opéra-comique* would never have known such intense activity if it had not been inspired by the style of the Italian *intermezzi* performed in Paris between 1752 and 1754. Up until then, in fact, the *vaudeville* had taken pride of place, and the principal role, in the composition of the early *opéra-comique* had fallen upon the poet: his task was not only to write a spoken comedy, but to adapt, for each aria, new words to a melody which already existed (generally a folksong). The composer, almost invariably anonymous, was hardly worth more than a copyist: it only remained for him to compose the basic part and to arrange the music according to the singers and instrumentalists at his disposal. On the other hand, from 1753 onwards, French composers began to write more and more new arias (called «ariettes»), and gave the music a pride of place which it was henceforth to maintain.

With the new form, a whole generation of composers appeared who, apart from a few instrumental and religious works, devoted most of their creative time to the *opéra-comique*: Philidor, Monsigny, Grétry, and the Italian Duni, who came to finish his career in France. After a few years of experiment, the first works truly representative of the new style were Monsigny's *Les Aveux indiscrets* and Philidor's *Blaise le savetier*, first performed in 1759. From the enormous output during the 1760s, we will restrict ourselves to mentioning *Tom Jones* by Philidor (1765), performed on several occasions recently, and *Le Deserueur* by Monsigny (1769); but these two works, being the most striking during this period both for their proportions and their high degree of expression in certain numbers, already testify to the new movement. While retaining comic features, *Tom Jones* and *Le Deserueur* contain certain scenes which, if not actually tragic, are at least much more profound than those to be witnessed in the first operas of these composers. This widening of the emotional register, which was to continue with the operas of Grétry to culminate, in the last quarter of the century, in semi-tragic, semi-comic operas, would be too long to describe here. If it requires mention, this is because of the lasting influence it had over romantic opera, in Germany in particular: Beethoven's *Fidelio*, whose libretto was directly taken from a French *opéra-comique*, represents the final stage in this process, during

which the term itself came to mean essentially serious works.

Philidor

Unlike his contemporaries, Philidor has never ceased to be a source of admiration and study; but it is not his music which has up until now provoked a constantly renewed interest: his operas have fallen into the same neglect as those by Monsigny, and are much less known than those of Grétry, piously reedited by Belgian musicologists. Another talent - his astonishing mastery of the chess game - assured him of a more lasting fame. Whereas only *Tom Jones* has reappeared in a modern edition, the *Analyse du jeu des échecs* was reprinted twenty-six times after 1749 and translated into nine languages. Philidor's early biographers were chess lovers, and even if they were obviously not concerned with music, we owe them many details about the composer's life which would not otherwise have been assembled.



Pion noir, pion blanc du jeu d'échecs de François André DANICAN PHILIDOR (Original chez Dominique Sagot)

Coming from a family, the Danican, which had been musical for at least three generations, François-André Danican Philidor (1726-1795) received his musical training as a choir-boy in the Chapelle Royale, under the direction of Campra. At the age of fourteen, (no doubt the age at which his voice broke), he left Versailles for Paris and

earned his living as a copyist, music teacher and most of all as a chess player. It was at this moment that Diderot spotted him in the Café de la Régence, and wrote about it at the beginning of the *Neveu de Rameau*: «Paris is the corner of the world, and the Café de la Régence is the corner of Paris where they play the best (at chess). It is in the home of Rey that Legal the profound, Philidor the subtle and the solid Mayot make their assaults». We know little about Philidor's early years in Paris except that, like several of this famous contemporaries, he spent some time in prison (for having spoken ill of the police), and that some of his motets were performed at Versailles and at the Concert Spirituel. In the *Confessions*, Rousseau relates that he invited Philidor to complete the instrumentation of his first *opéra-ballet*, *Les Muses galantes*, and that Philidor abandoned the task mid-way. Doubtless Philidor's contribution was not so slender, since Rameau declared, on hearing *Les Muses galantes*, and ignoring the fact that Rousseau had asked for help, that he could clearly distinguish two musical styles: «I was surprised to find very fine Violin melodies in it in a totally Italian taste, and at the same time all the worst features present in French music be it vocal or instrumental, down to the most mediocre Ariettes helped along by the prettiest of Italian accompaniments. This contrast astonishes me, and I asked the Author a few questions, to which he replied so badly, that I realized fully, as I had already imagined, that he had only made the French Music, and had stolen the Italian». There Rameau had inflicted a grave insult upon Rousseau - particularly if we remember that the latter had set himself up as the champion of Italian music - but he also gives us on the way a flattering appreciation of the young Philidor's gifts: it is unfortunate that the score of *Les Muses galantes* has disappeared, and we cannot therefore judge the extent of this categoric verdict from the source.

Afterwards, Philidor went abroad, where he continued his double career as a musician and chess-player. These journeys allowed him to acquire a musical knowledge much more thorough than had he remained in the nationalistic atmosphere of Paris, and as a result of this, we can often find him qualified as Italian in his works, just as Rameau had done previously without knowing about whom he was speaking. Returning to France in 1754, Philidor failed in two attempts to reach the front row of musical life in Paris: he was not accepted as Surintendant of the Chapelle Royale, and the management of the Académie Royale de Musique refused his first opera; the works he presented were considered too Italian in style, and Philidor found himself rejected to the anonymous role of arranging *opéra-comiques*. Nevertheless he had the chance of worming his way in at the precise moment when the decisive change was taking place between the opera with vaudevilles and the comedy containing *ariettes*; after a few trials in collective works, Philidor produced, with *Blaise le savetier* (1759), the first masterpiece of *opéra-comique*. This opera, like the two others which closely followed it, *L'Huitre et les plaideurs* and *Le Jardinier et son seigneur*, benefitted, besides Philidor's music, from an excellent libretto by Sedaine - one of Shakespeare's great-nephews according to Diderot; The regular collaboration between Philidor and Sedaine unfortunately ceased in 1761, and it is not possible to determine the exact reason, if there was a quarrel, and what was the pretext. Philidor's career did not stop because of this, and fourteen more *opéra-comiques* came from his pen after those already mentioned.

Philidor also composed some instrumental music, three *tragédies lyriques* and a few choral works. At least two of

these works deserve to be performed once again : the opera *Ermelinde* which Philidor revised several times between 1767 and 1777, and his oratorio *Carmen seculare*, to verses from Horace. But these works require much greater resources than for an *opéra-comique*, and we shall no doubt have to wait a long time yet before being able to judge their effect on the stage.

Le Sorcier

If, with its sentimental character, *Tom Jones* constitutes a marginal case in Philidor's output, *Le Sorcier* is on the contrary typical of a form which had just acquired stability (it dates from 1764), and in which the composer was able to use methods whose dramatic and comical efficiency was assured. But the buffoonery characterizing the work in general does not amount to superficiality : if the action remains perfectly simple, Philidor's music is of a complexity unequalled at the time, even taking into account the Italian opera buffa which provided a model.

The intrigue starts out from what is doubtless the most worn-out situation in classical comedy : Simone, the mother of Agate wants to marry her daughter to a peasant possessing property (Blaise), but Agate's love for Julien has remained intact, in spite of his departure on a journey from which it is not known that he will return. Whereas she is trying to make Agate accept a man she does not love, Simone, who takes the lead in the first part of the opera, is also at work to prevent the marriage of her god-daughter, Justine, with Bastien, a young man to whom she herself is not insensitive. But Julien returns from his tour of the world in the nick of time to thwart Simone's plans. Warned by Bastien, he decides not to face the overbearing and greedy young widow straight away, and is to reach his objective by means of a stratagem which provides the basis for the most amazing scene in the whole opera. Julien disguises himself as a sorcerer, and summons the other characters to him in order to learn the truth about their intentions. Once reassured as far as Agate's love is concerned, Julien terrifies Blaise with a parody of magical enchantments, then takes advantage of his power to annul all of Simone's plans (she consoles herself by marrying Blaise), and everything turns out well in the end.

The only difficulty with which we are faced when assessing the musical content of *Le Sorcier* is that its originality can no longer strike us as it had struck the audience in 1764. Indeed, several techniques, such as the following on of several movements without a solution of continuity or the creation of a musical form independent of the poetical form, seem natural to us today. But this is because operas posterior to those by Philidor - Mozart's *opera buffa* in particular - have since played a determining role in forming our taste, and have tended to hide the novelty of musical techniques which composers in the 1760s were in the course of exploring. Thus we have the opera's first number, in which Agate sadly sings of her love for Julien while ironing the linen (we shall later find a similar situation at the beginning of *Fidélio* with the duet between Marzelline and Jaquino). Agate's aria begins in the *da capo* manner, with a long central section in the major key. But Blaise appears during the orchestral ritornello which comes after the second verse ; after a transitional recitative passage (*La voilà, marchons doucement*), the repeat of the first verse takes place in the form of a duet, in which the two rhythmically different voices are superimposed. When Blaise finally decides to approach Agate, the tempo changes to *Presto* in which the two

characters exchange their retorts before joining their voices together in a powerful, energetic sequence. It is impossible to imagine a more effective presentation of the characters for this scene, but it is the flexibility of the musical form itself which allows from the start a much richer characterization than if it had consisted of spoken dialogue.

We find the same harmony between music and dramatic action in Act II, scene 2, when the whole village hurries in to speak to the sorcerer. As in opera buffa ensembles, Philidor has succeeded in giving the impression of utter confusion without ever stooping to cacophony. After the noisy outbursts from the chorus, from which an exasperated Simone sometimes emerges alone, Julien's intervention, in long notes (*Parlez*), emphasized by a modulation to the relative minor, suddenly brings peace back on-stage. The characters speak one after the other, then alternately in quick succession with different rhythms (*C'est moi, c'est moi / Patience, patience*). The tempo quickens, and the voices come together with fine unanimity, back in the tonic once more : *«Je [nous] sommes assemblés»*. It is Julien's turn once more to speak, almost unaccompanied in the relative minor (*Agate est charmante*). His interlocutors, as after his first intervention, risk a few isolated remarks, then throw themselves once more into the outbursts of the first part (*C'est moi / Patiences*). The repeat of the music does not appear in the least as a useless repetition, but further strengthens the comic effect created by a disorder organized musically down to the smallest detail.

A closer analysis of the great scene where Julien occupies himself with his magical enchantments before a terrified Blaise would be necessary. Four pieces follow on without interruption (*Moderato*, *Andante*, *Presto*, *Presto*), the last three progressing by rising fifths (E flat, B flat, F). There again, it is no doubt difficult for us to grasp all the wit of this monologue, which parodies the oracle scenes of serious opera : the accompanied recitative of the first piece (*Noirs habitants de la nuit éternelle*) is an extremely rare form in comic opera, and is therefore worth mentioning. The farce becomes even more evident by means of the exaggerated ornaments which the singer must use to decorate the words *«Si tu veux d'une épouse tendre»*, etc. : *cabaña* voice, with all the burdensome *ports de voix, longues, cadences* (trills) etc. sung at the *Opéra*. The comedy contained in the dramatic action is accompanied by a knowing wink to connoisseurs : we understand, with such a piece, why Grimm so often complained of the librettist Poinsinet's mediocre text, so great is the contrast between them and the finesse of Philidor's music.

The variety of the arias responds to two chief necessities : the musical characterization and the need to give each piece a particular feature, in order to avoid all monotony in the succession of the musical numbers. Twenty-two years before *The Marriage of Figaro* by Mozart, *Le Sorcier* offers a variety of forms that could hardly be bettered ; to take only the clearest examples, let us mention : the *da capo* aria (Simone's two arias and Agate's great aria : *«Reviens»*, where the central section is itself divided into two different tempi), a combination of *da capo* and sonata form (Blaise : *«Grâce à nos soins»*),



the strophic song (Bastien : *«Nous étions dans cet âge»*), the rondeau (Julien : *«Dans ta magie»*) or the cavatina (Agate : *«Julien sans cesse»*). But certain arias do not appear to conform to a well defined form, like the famous *«Le vaisseau vogue»*, in which Julien tells of a storm. This aria begins with a fast passage (the storm) and ends with a slow one (the calm), easily explained by the words of the narrative. However it is more difficult for us to understand the scarcely orthodox succession of keys, since Philidor, unlike the usual practice, ends a piece in the minor key that had begun in the major ; at the most we can see in the *Andante* in the minor (*«Mais la douce aurore»*) a very long restatement of the tonic after a particularly eventful tonal journey.

The methods Philidor has used in treating the orchestra and the voice can be singled out more easily than those concerning the form, and therefore call for less discussion. Philidor took pains to vary his writing for each character and each new situation. The parts of Julien, Agate, and Blaise are the most complex, whereas Simone's music is rougher. But this difference also corresponds to the stage requirements : the libretto requests Simone, in her two arias, to dance (*«A la vendange»*) and to come and go continually between Agate and Justine (*«Mes chers enfants»*) : it was therefore necessary not to hinder her freedom of movement with music that was too difficult to sing.

Philidor probably took into account the individual qualities of the singers at his disposal. The part of Blaise was not written for a low voice because the graybeards were always given to Laruelle, a tenor who was a remarkable actor. This also explains the passage from Act II in which Julien imitates the voices of the spirits of Hell. His part was made to measure for Caillau the singer/actor with exceptional vocal range, capable of submitting his voice to the most extraordinary transformations : *«voix de fausset, voix de basse-contre, voix de haute-contre et du nez, voix de basse»*.

This scene of pseudo-sorcery is perhaps the most eloquent in the opera, for it clearly shows the two levels on which the composer played. On the one hand, the comical devices accessible to a simple-minded audience, on the other, the elements of parody suitable for satisfying the most informed lovers of music. Today our point of view is quite different, since we are used to a much more powerful musical language than the pre-classical period to which *Le Sorcier* belongs. In order to appreciate its merits to the full, it is necessary therefore to exclude the great outbursts of romantic opera, and to rediscover a certain simplicity of listening. The cleverly constructed libretto, and above all the music of *«Philidor le subtil»* fully deserve this effort from us.

Michel NOIRAY
translated by Charles WHITFIELD

François-André DANICAN PHILIDOR
(1726 - 1795)

le sorcier

COMEDIE LYRIQUE EN DEUX ACTES
livret d'Antoine POINSINET

Le Sorcier : Udo REINEMANN (baryton)
Blaise : Jean-Claude ORLIAC (ténor)
Bastien : Bernard BOUDIER (ténor)
Agate : Peggy BOUVERET (soprano)
Simone : Judith MOK (soprano)
Justine : Chantal REYJAL (soprano)

Orchestre de RENNES
Direction musicale : Marc SOUSTROT

CO-PRODUCTION ARION
MAISON DE LA CULTURE DE RENNES – THEATRE DE LA VILLE DE RENNES

LE SORCIER a été donné à la Maison de la Culture de Rennes les 6 et 7 mai 1980,
dans une mise en scène de Robert ANGEBAUD, et avec les décors et costumes de Françoise GRUND.

*Cet enregistrement a pu être réalisé grâce à la collaboration de Chérif Khaznadar,
Directeur de la Maison de la Culture de Rennes et Jean Garric, Directeur Musical, et dans le cadre de l'Année
du Patrimoine, grâce aux subventions du Ministère de la Culture et de la Communication.*

Collection dirigée par : Ariane SEGAL
L'enregistrement a été réalisé à la Maison de la Culture de Rennes en mai 1980
Prise de son : Claude MOREL
Collaboration technique : Jean-Marc LAISNE

Photo du recto de coffret : Djamel Farès
Illustration de la première page du livret :
François-André DANICAN PHILIDOR dessiné par
Cochin en 1772. (Reproduction autorisée pour
les Disques ARION par Madame Jean Pagès
qui possède le médaillon original).

Dessins : Françoise GRUND



Photo Pierre Petitjean

NOTE DE L'EDITEUR

MARC SOUSTROT

En novembre 1974, Marc SOUSTROT se voit décerner le premier Prix du Concours International de Jeunes Chefs d'Orchestre de Londres (Rupert Foundation). Il est, à ce titre, nommé Chef Assistant du London Symphony Orchestra aux côtés d'André PREVIN, Chef titulaire de cet orchestre. Marc SOUSTROT a l'occasion de conduire cette formation en Angleterre et au Japon. En septembre 1975, il remporte à l'unanimité le Concours International de Jeunes Chefs d'Orchestre de Besançon. C'est alors en professionnel qu'il continue sa carrière.

En septembre 1976, il est nommé Chef permanent à l'Orchestre Philharmonique des Pays de la Loire, aux côtés de Pierre DERVAUX, Directeur Général de l'Orchestre, auquel il succéda en 1978, en qualité de Directeur Musical. Parallèlement à ses activités à l'O.P.P.L., il est également depuis 1978, Directeur du Théâtre Musical d'Angers.

Sur le plan national et international, il poursuit une brillante carrière : il dirige l'Orchestre National de France, le Nouvel Orchestre Philharmonique de Radio-France, l'Orchestre National de Monte Carlo, l'Orchestre Symphonique de Houston, le London Symphony Orchestra, l'Orchestre de Bucarest, l'Orchestre Symphonique de la RAI, la Halle Orchestra...

UDO REINEMANN

Le baryton allemand Udo Reinemann, interprète de lieder, d'oratorios et d'opéras, participe à de nombreux festivals internationaux. Il donne des récitals avec Christian Ivaldi et Noé Lee et a été soliste des orchestres de chambre de Radio-France, Cologne, Stuttgart, Munich et de l'English Chamber Orchestra. Il a aussi créé plusieurs œuvres contemporaines à Royan et à Paris.

PEGGY BOUVERET

Née aux Etats-Unis, Peggy Bouveret commence ses études à l'Université de Minneapolis, puis au Center Opera de Minneapolis. Elle les poursuit à Londres à l'Ecole de Musique de Guildhall et au London Opera Center. Elle commence sa carrière au Metropolitan Opera de New York. Ayant épousé un français, elle a décidé de résider en France d'où elle continue sa carrière aux Etats-Unis et en Angleterre.

JUDITH MOK

Judith Mok est née en 1954 à Bergen (Pays-Bas) et fait ses études au Conservatoire de La Haye, puis travaille avec Mrs Eugénie Ludwig à Paris puis avec N. Harnoncourt à Salzbourg et Paul Hamburger à Londres. Elle est lauréate du Concours International de Chant de Bois-le-Duc (Pays-Bas), et obtient le prix de la Fondation Toonkunst.

JEAN-CLAUDE ORLIAC

Lauréat du Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris et après quelques saisons théâtrales en province, Jean-Claude Orliac participe à quelques concerts lyriques à Radio-France et enregistre pour cette même maison des ouvrages peu connus. Il participe également à la création, au Festival d'Albi, de l'Opéra de chambre « Le Cadi dupé de Monsigny ». Parmi les œuvres les plus importantes de son répertoire figurent les « Passions » de Bach, Saint Jean et Saint Matthieu ainsi que l'Oratorio de Noël.

BERNARD BOUDIER

Bernard Boudier commence à travailler le chant dès l'âge de cinq ans à la Maîtrise de la Cathédrale d'Angers, puis au Conservatoire de cette même ville où il obtient un premier prix. Il entre alors au Conservatoire de Paris et obtient à nouveau un prix de chant et de musique de chambre. Il se consacre depuis plusieurs années à l'enseignement de son art dans sa région natale tout en participant à de nombreux concerts en France et à l'étranger.

CHANTAL REYJAL

Chantal Reyjal abandonne la Grande Chaumière à Paris où elle étudiait le dessin et la peinture pour se consacrer à l'étude du chant et de l'art lyrique au Conservatoire National Supérieur de Musique de Paris. Elle obtient un premier prix d'art lyrique en 1978, puis devient soliste à l'Opéra du Rhin.

EDITOR'S NOTE

MARC SOUSTROT

In November 1974, Marc SOUSTROT was awarded First Prize at the International Competition for Young Conductor's in London (Rupert Foundation). Thus he was appointed assistant conductor of the London Symphony Orchestra under André Previn, its chief conductor. Marc SOUSTROT has had the opportunity of directing this same orchestra in England and Japan. In September 1975, he unanimously won the « Concours International de Jeunes Chefs d'Orchestre de Besançon ». He thus began his professional career. In September 1976, he was appointed permanent conductor of the Orchestre Philharmonique des Pays de la Loire, beside Pierre DERVAUX, this orchestra's general manager. He succeeded him in 1978 with the title of Musical Director. Alongside his activities with the O.P.P.L., he is also, since 1978, director of the Théâtre Musical d'Angers.

His career is brilliant both at home and abroad : he conducts the Orchestre National de France, the Nouvel Orchestre Philharmonique de Radio-France, the Orchestre National de Monte Carlo, the Houston Symphony Orchestra, the L.S.O., the Bucarest Orchestra, the Symphony Orchestra of the Italian Radio, the Hallé Orchestra...

UDO REINEMANN

The German baritone Udo Reinemann, sings lieder, oratorio and opera, and has taken part in many international festivals. He gives recitals with Christian Ivaldi and Noé Lee and has performed as soloist with the orchestras of Radio-France, Cologne, Stuttgart, Munich and the English Chamber Orchestra. He has also created several contemporary works at Royan and in Paris.

PEGGY BOUVERET

Born in the United-States, Peggy Bouveret begins studying at Minneapolis University, then at the Center Opera in Minnesota. She carries her studies on in London at the Music School of Guildhall and at the London Opera Center. She begins her career at the Metropolitan Opera of New York. Being married with a french man she has chosen to live in France and leads on her career from there as well in France as in England and in the States.

JUDITH MOK

Judith Mok was born in 1954 in Bergen (Holland). She studied at the Conservatory of La Haye, then worked with Mrs. Eugénie Ludwig in Paris, then with Mr. Harnoncourt in Salzburg and Paul Hamburger in London. She is a winner at the International Song Contest of Bois-le-Duc (Holland) and obtains the prize of the Toonkunst Foundation.

JEAN-CLAUDE ORLIAC

Lauréate of the Paris Conservatoire, and following several opera seasons in the provinces, Jean-Claude Orliac has taken part in several concert performances of opera produced by Radio-France, for whom he has also recorded some little-known works. He also sang in the creation of Monsigny's *Le Cadi dupé* at the «Festival d'Albi et l'Opéra de chambre». Among the most important works in his repertoire are to be mentioned Bach's *Saint Matthew* and *Saint John Passions* together with the *Christmas Oratorio*.

BERNARD BOUDIER

Bernard Boudier begins his singing studies when only five years old at the Maîtrise of the Cathedral of Angers, then at the Conservatory of this same town, where he wins a first prize. Then, he attends the Paris Conservatory and obtains another prize for song and chamber music. He has devoted himself for several years to the teaching of his art in his birth place, and in the meantime, he takes part in numerous concerts in France and foreign countries.

CHANTAL REYJAL

Chantal Reyjal leaves the Grande Chaumière in Paris where she was studying drawing and painting to devote herself to singing and Lyrical art at the Conservatoire National Supérieur de Musique of Paris. She wins a first Prize of lyrical art in 1978 then becomes a soloist at the Opéra du Rhin.



Simone - Blaise - Agate - Julien - Justine - Bastien

Photo : Maison de la Culture de Rennes - Daniel Farres

L'action se situe dans un village devant la maison de Madame Simone. Une grande table qui sert à différents usages, est placée sous un arbre dont les branches forment une sorte de berceau. Agate repasse du linge. Près d'elle un petit fourneau autour duquel chauffent les fers.

FACE I

1 OUVERTURE

ACTE I. Scène 1

2 ARIETTE

AGATE

*De ce linge que je repasse
Chaque pli disparaît soudain ;
De mon cœur jamais rien n'efface
L'inquiétude et le chagrin...
Elle met un fer sur le fourneau et active
le feu*

*Ce feu qu'en soufflant j'allume
Est l'image de mon cœur ;
L'amour en nourrit l'ardeur
Et la tristesse le consume.
Elle se remet à repasser. Arrivée de Blaise*

BLAISE

*(La voilà... marchons doucement,
Elle est seule
Sur sa bouche jolie,
Que je me sens d'envie
De voler un baiser !)*

AGATE

*Toi que je regrette,
Cher Julien... cher amant
Voulais-tu m'abuser ?*

3 DUO

BLAISE

Bonjour ma chère amie

The action takes place in a village in front of Madame Simone's house. A large table, serving different purposes, is placed under a tree, the branches of which form a kind of cradle. Agate is ironing the linen. Close to her, a small stove around which the irons are warming.

SIDE 1

1 INTRODUCTION

ACT. I. Scene 1

2 ARIETTE

AGATE

*Each fold of this linen
I iron suddenly disappears ;
Nothing ever smooths out
The anxiety and sorrow from my heart...
She puts an iron on the stove, and revives
the fire with a small bellows*

*This fire I light by blowing
Is the image of my heart ;
Love nourishes its heat,
and sadness burns it up.*

She returns to her ironing. Blaise enters

BLAISE

*There she is... let us step lightly,
she is alone
How I feel the urge
To steal a kiss
from her pretty lips !*

AGATE

*You I miss,
Dear Julien... Dear lover !
Were you trying to seduce me ?*

3 DUET

BLAISE

Good-day, my dear.

AGATE (C'est Blaise, ah ! qu'il m'ennuie)
 Que voulez-vous oser ?
 C'est ce soir qu'on nous marie :
 Tu ne peux me refuser
 Un seul petit baiser
 Finissez, je vous en prie
 Tu me l'accorderas
 AGATE Ne vous y jouez pas
 BLAISE C'est ce soir qu'on nous marie
 Nous ne le sommes pas
 AGATE Fillette, Jeannette
 BLAISE S'apaise en pareil cas
 Lui appose le fer qu'elle vient de prendre
 au feu
 AGATE Je ne badine pas, le fer est chaud
 Ne vous y jouez pas.
 Le fer est chaud.. gare au visage
 Quoi tu fais la sauvage !
 Tu me l'accorderas

AGATE, Je vous le repète encore Monsieur Blaise, vos façons ne me conviennent pas du tout.

BLAISE. Vraiment ! Je sais bien que vous ne m'aimez pas.

AGATE. Vous avez deviné cela sans être sorcier.

BLAISE. Oh ! le sorcier ! Je sais bien tout que vous attendez celui dont on parle tant dans le village, et que, si vous en étiez la maîtresse, vous l'auriez déjà été consulté plus de dix fois pour avoir des nouvelles de Julien. C'est celui-là qui vous tient au cœur ; mais attendu qu'il est peut-être mort...

AGATE. Et qui vous l'a dit ?

BLAISE. Parguienne, autant vaut, d'puis plus de deux ans qu'il est parti pour le bout du monde, j'ons pas reçu une seule fois de ses nouvelles.

AGATE. Vous seriez tous bien étonnés si'il revenait.

BLAISE. C'est vrai : j'ons plus d'une raison pour ne pas m'en soucier.

AGATE. Je le crois, j'ai entendu parler d'un certain dépôt.

BLAISE. Ce n'est pas vrai. (Tenons ferme). Je n'ons rien à lui : qu'il revienne s'il veut. Il reviendrait trop tard en tous cas : car c'est dès demain que je vous épouse. Parmi tous ceux qui vous courtoissons, c'est votre mère qui m'a choisi elle-même, ça fait bien voir qu'elle est connaissance, oui.

AGATE. Puisqu'elle s'y connaît, et vous trouve si aimable, que ne vous épouse-t-elle aussi, elle-même ?

BLAISE. Qui-dé, vous le prenez sur ce ton. Oh ! je m'en vais un peu l'y conter ma chance ; elle sait bien le proche que les Procureurs entretiennent depuis plus de dix ans : si je ne vous épousons pas, je m'en moque ; j'y plairerons tant, que j'y serons ruinés l'un ou l'autre. Mais la v'là qui vient à point. Accourez un peu Dame Simone.

Scène 2

SIMONE. Bonjour, Monsieur Blaise. Eh ! ben quoi, qu'est-ce qu'il y a notre gendre ?

BLAISE. Oh ! rian : tant seulement une bagatelle : c'est que votre fille ne veut pas de moi.

SIMONE. Alle ne veut pas de vous... trédame... Si j'en étiens carte-ne... Mais ca ne se peut pas Monsieur Blaise, ma fille est trop bien élevée, trop obéissante. Si je l'entendis remuer le bout des lèvres.. au teste y faut pas vous fâcher c'est une enfant, ça scâit pas ce qui lui convient.. c'est pas ma faute, depuis trois ans que son pauvre père est défunt, on scâit bien que je n'ons rien épargné pour l'élever comme une Dame et l'y bailler de bons principes, mais on a beau faire... Allez ma fille, laissez-là votre linge et demandez demande à Monsieur Blaise.

AGATE. Moi, ma mère, que je lui demande excuse ! tandis que c'est lui qui voudrait ...

SIMONE. Comment il voudrait !... en voici bien d'un autre : mais il fait bien de vouloir, il a le droit, il sera votre mari, et les mari sont les maîtres. Oh ! vraiment, vraiment ; vous ne connaissez pas le mariage : il y a bien d'autres volontés qu'il faudra vous accoutumer à faire... Mais voyons donc ce qu'il voudrait... qui vous rend si mauvaise ?

AGATE. Il voudrait m'embrasser de force.

SIMONE. De force !... Ah ! çà n'est pas bien, Monsieur Blaise

BLAISE. Parguienne, c'est sa faute. Du point où que j'en sommes ces petites familiarités là devraient bien nous être permises, elle n'a que son Julien dans la tête.

SIMONE. Faudra bien qu'en sorte.

AGATE. Non, jamais.

SIMONE. Plait-il ?

AGATE. En tout cas, ce ne serait pas Monsieur Blaise...

BLAISE. Vous l'entendez. Elle veut épouser quelqu'un Seigneur, un Magister, un Bailli, pour faire la Madame. Apprenez, Mademoiselle, que chacun vaut son prix. J'estimons autant not' profession que leur science, et Blaise le Vigneron ne se donnerait pas pour tous les

AGATE (It is Blaise... Ah! how he bores me !)
 What will you venture ?
 It is this evening that we are to be married :
 you cannot refuse me
 a single little kiss.
 AGATE Enough, I beg you
 You will grant it to me
 Do not count on it.
 BLAISE It is this evening that we are to be married.
 AGATE We are not married
 BLAISE Little maiden, a young girl
 calms down in such circumstances
 Holding an iron she has just taken from the fire
 in front of him
 AGATE Do not count on it.
 The iron is hot.
 Watch out for your face
 BLAISE What ! You play the wild one !
 You will grant it to me

AGATE. I repeat it to you, once more, Monsieur Blaise ; your ways do not suit me at all.

BLAISE. Really ! I know full well that you do not love me.

AGATE. You have guessed that without being a Sorcerer.

BLAISE. Oh ! the Sorcerer ! I know full well also that you were waiting for the one about whom so much is spoken in the village, and that, if you were his mistress, you would already have consulted him more than ten times for news of Julien. It is he who have set your heart on ; but since he is perhaps dead...

AGATE. And who told you that ?

BLAISE. Good Lord, it is as good as done. It is more than two years since he went away to the ends of the world, I havn't once received news of him.

AGATE. You would all be most surprised, if he came back.

BLAISE. That's true : I have more than on reason for not worrying myself about it.

AGATE. I believe it, I have heard spoken of a certain trust.

BLAISE. Its not true. (Let us hold fast). I have nothing of his ; let him return if he wants. He would be too late in any case. For tomorrow I marry you. Among all those who have made love to you, it is your mother herself who chose me, which indeed goes to show that she is an expert.

AGATE. Since she is an expert, and finds you so nice, Why doesn't she marry you as well, herself ?

BLAISE. Yes indeed, you take it in this way. Oh ! I am off for a while to tell her of my luck she knows well about the case which the Prosecutors have kept up for more than ten years ; if I do not marry you, I care not of it ; I will plead so much, that I will ruin one or the other. But here she comes, just at the right moment. Listen, a little, Dame Simone.

Scene 2

SIMONE. Good-day, Monsieur Blaise. Well now then ! What is the matter with our son-in-law ?

BLAISE. Oh ! nothing : at most only a trifle ; that is, your daughter does not wear me.

SIMONE. She does not want you... Well now... if I was certain of it But that cannot be Monsieur Blaise, my daughter is too well brought up, too obedient... if I heard even a murmur out of her... Besides, you must not be angry, she is a child, doesn't know what's good for her... It's not my fault, since her father's death three years ago, it is well known that I have spared nothing to bring her up and to give her good principles, but in vain... Go, my daughter, leave your linen there, and ask forgiveness of Monsieur Blaise.

AGATE. I, mother, I ask forgiveness ! Whereas it is he who would...

SIMONE. That he would I... here is another good one : but he is right in wanting, he will be your husband, and husbands are the masters. Oh ! really, really : you do not know about marriage : there are many other desires that you will have to get used to granting... But let us see now what he would like... that makes you so depressed ?

AGATE. He would like to embrace me by force.

SIMONE. By force !... Ah ! that is not proper, Monsieur Blaise.

BLAISE. Good ! Lord, it's her fault. At the stage I have reached, these little familiarities should indeed be allowed us, her head only has room for Julien.

SIMONE. He will have to leave her.

AGATE. No, never.

SIMONE. What do you say ?

AGATE. In any case, it will not be Monsieur Blaise...

BLAISE. You hear her. She wants to marry some Lord or other, a Schoolmaster or a Judge, to play at being a Lady. Learn, Mademoiselle, that each is worth his price. I value our profession as highly as their knowledge, and Blaise the vine-grower would not change

Procureurs du Baillage. Eh donc, toute leur besogne n'aboutit souvent qu'à faire de la peine ; mais nous, je ne travaillons jamais pour la sente et le plaisir.

4. ARIETTE

BLAISE. Grâce à nos soins, quand la vendange est bonne,
 De tous côtés on accourt pour nous voir.
 On entend gémir le pressoir
 Le vin dans la cuve bouillonne,
 Il fait éclater les cerceaux ;
 Mais, morguienne, à coupes de marteaux,
 Je vous l'enchaînons dans la tonne,
 Dont j'allons parer nos caveaux.
 Partout de la liqueur vermeille
 Les flots purs coulent à foison.
 Chacun rit, s'anime, s'éveille,
 Et chante en vuidant sa bouteille,
 Et le vin et le Vigneron.
 Grâce à nos soins...

SIMONE. Et v'là c' que j'appelle avoir du plaisir. Aussi quand j'y suis, comme je m'en donne ! Vous en souvenez-il, compère Blaïse ?

5. ARIETTE

SIMONE. A la vendange dernière,
 Il fallait me voir danser,
 recommencer
 sans me lasser.
 J'engageais d'a la bonne manière
 Les garçons à se trémousser,
 toujours en cadence,
 Par ici, compère et par là,
 Et traîlante, et traîlante,
 Et vive la danse.
 Dans un coin, d'un air boudeur,
 Ma fille cachait son humeur.
 Va, mon enfant, j'eusse beau faire ;
 Tu ne voudras jamais ta mère.
 Mais et moi, compère Blaïse, et moi !
 (Elle prend Blaïse et le fait danser)

A la vendange dernière....

(Continuant de danser seul)

BLAISE. Courage, Dame Simone, courage.

SIMONE. Allez, mon petit compère, ne vous inquiétez pas, vous rez mon gendre, je vous baillerai ma fille : vous avez ma parole, ça suffit : je m'en va un peu lui parler sérieusement... Courrez, de votre côté, trouver le Tabellion : vous savez de d'quois je sommes convenus.

BLAISE. Oui, j'ons déjà prévenu le Notaire, Tout sera prêt pour ce soir ; mais j'y repasserons encore. Sans adieu, Dame Simone !

SIMONE. Votre servante, Monsieur Blaise.

BLAISE. Bonjour à mademoiselle Agate.

(Blaise sort)

Scène 3

AGATE. Ma mère, de grâce, écoutez-moi.

SIMONE. Vous allez encore me parler de votre Julien.

AGATE. Hélas ! oui.

SIMONE. Et moi je prétends que vous n'y pensiez plus

AGATE. Je ne le puis pas.

SIMONE. Mais je le veux.

AGATE. Est-ce que je suis la maîtresse d'oublier quelqu'un à qui j'ai du plaisir à penser sans cesse. Vous l'exigez en vain, vous n'y réussirez pas.

ARIETTE

AGATE Rien ne peut bannir de mon âme
 Ni mon amour, ni mon ennui,
 Le seul nom de Julien m'enflamme
 Personne ne m'aimait comme lui.

En partant, il me dit Agate,
 Julien ne vivre que pour toi,
 Et l'on veut que je sois ingrate !...
 Ne m'en imposés pas la loi.

SIMONE. Vraiment, je ne dis pas que Julien ne soit un joli garçon, mais tu sais qu'il s'est fait soldat.

AGATE. Mais, mon Père ne l'avait-il pas été ?

SIMONE. C'est bien différent. Il ne l'était plus quand je l'ons épousé et l'ovals des preuves qu'il m'aimait.

places for all the Procurators of the Beiliege. His then, all their business often only ends in sorrow ; but as for me, I only ever work for health and pleasure.

4. ARIETTE

BLAISE. Thanks to our care, when the vine-harvest is good, people flock from all sides to see us.

The wine-press can be heard groaning,
the wine in the vat bubbles,
it makes the hoops burst :
but, no matter, striking the hammers,
I imprison it in the tun,
with which I have adorned our cellars.
Everywhere the pure floods of vermillion liquor
flow abundantly.
Everyone laughs, becomes cheerful and alive,
and sings emptying his bottle,
both the wine and the vine-grower.

Thanks to our care, ...

SIMONE. And that's what I call having fun. When I am there also, how much I enjoy myself ! Do you remember it, fellow Blaise ?

5. ARIETTE

SIMONE At the last vine-harvest,
You ought to have seen me dance,
begin again untiringly.
In fine style I invited the boys
to jig up and down.
Always in step,
This way, comrade, and that way,
and « tralalala », and « tralalala »,
and long live the dance.
In a corner, with a sulky air,
my daughter hid her feelings.
Go, my child, do what I may ;
You will never equal your mother.

But as for me, fellow Blaise, as for me !

(She grasps Blaise and makes him dance)

At the last vine-harvest...
(Continuing to dance, alone)

BLAISE. Courage, Dame Simone, courage.

SIMONE. Go now, little fellow, do not worry, you will be my son-in-law, I will give you my daughter ; you have my word on it, that's sufficient : I am leaving now a while to talk to her seriously... Run for your part, to find the Tabellion : you know what we agreed upon.

BLAISE. Yes, I have already informed the Notary, everything will be ready for this evening ; but I will pass by again. Without adieu, Dame Simone.

SIMONE. Your servant, Monsieur Blaise.

BLAISE. Good-day, Mademoiselle Agate, good-day.

(Blaise goes off)

Scene 3

AGATE. Mother, for pity's sake, listen to me.

SIMONE. You are going to tell me about your Julien again.

AGATE. Alas ! yes.

SIMONE. For myself, I maintain that you weren't thinking any more about him.

AGATE. I cannot.

SIMONE. But I demand it.

AGATE. An I the mistress to forget the person of whom I am pleased to think constantly. You demand it in vain, you will not succeed there.

6. ARIETTE

AGATE Nothing can banish from my heart
either my love, or my anxiety,
only Julien's name excites me,
no one loved me like him.

On leaving, he said to me Agate,
Julien will live only for you.
And others would have it that I am ungrateful...
do not force the law on me.

SIMONE. Truly, I do not say that Julien is not a handsome boy, but you know that he has become a soldier.

AGATE. But, was my father not a soldier ?

SIMONE. That is quite different. He was no longer one when I married him, and I had proof that he loved me.

AGATE. Je suis bien sûre aussi que Julien m'aime.

SIMONE. Oui-dà, un garçon qui est au bout du Monde ? Comme ça raisonne ! Comment veux-tu, ma pauvre enfant, que les hommes nous soyons fidèles quand ils sont loin de nous ; c'est tout ce qu'ils pourvont faire, quand je ne les pardons pas de vue.

AGATE. Oh ! Je saurai bientôt à quoi m'en tenir, et quand je devrai aller toute seule au village prochain, pour y consulter ce fameux Sorcier qui sait tout... .

SIMONE. Oui ! il t'en dira de belles, ce sont des fripons que tous ces gens-là. Mais, tant y a qu'il n'y a ni Sorcier, ni sorcellerie qui tiennent. Quand je t'avons dit aime Julien, ma Fille, tu l'as fait, et c'était raisonnable ; parce que j'en avions la fantaisie. A présent, je voulons que tu l'oublies, et il faut nous obéir d'même. Julien est parti, il ne revient, ni ne bailler de ses nouvelles ; c'est lui qui a tort. Est-ce que j'avons le loisir de te garder fille pendant dix ans ? Si tu le crois, tu te trompes ; V'là le compère Blaise qui se présente. C'est un garçon sage, riche... .

AGATE. Oui, du bien d'autrui.

SIMONE. Eh ! que nenni : du sien propre, un peu simple, un peu crédule ; c'est ce qu'il faut pour faire un bon mari. J'ons un gros procès ensemble qu'il consent à tarminer en baillant notre signature et la sienne, et j'entendons que drés ce soir, tout ce tracas-là finisse.

AGATE. Que je suis malheureuse ! mais, ma mère, songez donc que je n'aime point du tout ce Monsieur Blaise.

SIMONE. Tant mieux pour toi, vraiment t'en auras moins de tintoin ; va, va, ma Fille, tu apprendras quelque jour à tes dépens qu'une honnête femme n'aime jamais que trop son mari. Parienne, et quand on s'épouse, on se baille, pas le loisir de penser si on s'aime : ça n'y fait rien, dès que les finances se convenans, on s'arrange, le mariage se termine et l'amitié vient quand elle peut : C'est la belle magnière.

Scène 4

JUSTINE. Ma marraine, ma Marreine...

SIMONE. Eh ! bien, que voulez-vous petite fille ?

JUSTINE. V'là Monsieur Blaise qui se promène avec le Tabellion : Il dit comme ça qu'il va épouser Agate.

SIMONE. Sans doute.

JUSTINE. Oh ! puisque vous donnez un mari à votre fille, donnez-m'en donc un aussi, ma bonne petite Marreine.

SIMONE. En voici bien d'un autre ! Comment vous avez envie d'être mariée ?

JUSTINE. Vraiment, oui, tout le monde me dit que ça fait grand plaisir.

SIMONE. Et, à qui voulez-vous l'être ?

JUSTINE. Mais... à qui vous voudrez ; moi : cela m'est égal.

AGATE. Eh ! bien, ma mère : Justine est beaucoup plus aimable que moi ; que ne la donnez-vous à Monsieur Blaise ?

SIMONE. Taisez-vous.

JUSTINE. Oh ! je ne veux pas vous enlever votre amoureux.

AGATE. Je vous le cède de tout mon cœur.

JUSTINE. Ce n'est pas de celui-là que je me soucierais d'être la femme.

SIMONE. Vous en aimez donc un autre ?

JUSTINE. Je ne sais pas.

SIMONE. Parlez, parlez.

JUSTINE. Mais non, ma Marreine ; je trouve seulement bien jolis les bouquets que Bastien me donne.

SIMONE. (Cu'entends-je ? la petite masque ! un Garçon que je me réservais !) Ah ! vous vous donnez les airs d'aimer Bastien ! C'est bon à scavoir.

JUSTINE. Mais je ne vous dis pas que je l'aime, je serais seulement plus contente de l'épouser qu'un autre... Et si j'ai du plaisir à voir Bastien ce n'est pas ma faute ! Et puis, l'est-il pas bien permis à mon âge d'avoir un peu d'envie d'être mariée ?

FACE 2

ACTE 1. Scène 4 (suite)

1. ARIETTE

JUSTINE Jeune fillette,
Sans trembler, n'ose faire un pas.
Les mamans, les papas,
Tout l'inquiète, Jeune fillette,
Sans trembler, n'ose faire un pas.
C'est une gêne, un martyre,
Dances, chansons, petits jeux,
Regards, sourire,
Tout pour elle est un crime affreux.
Jeune fillette...

AGATE. I also am sure that Julien loves me.

SIMONE. Yes, indeed a boy who is on the other side of the world ? How she argues ! How can you expect, my poor child, men to be faithful when they are far away from us : it is all they can do, when I don't lose sight of them.

AGATE. Oh ! I soon will know what to decide, and even if I have to go all alone to the next village, in order to consult that famous Sorcerer who knows everything...

SIMONE. Yes I he will tell you some pretty things, all those people are but rascals. Indeed, there are so many that there is neither Sorcerer nor sorcery of any value. When I said to you : love Julien, my daughter, you did so, and it was reasonable ; because I had the desire. At present, I want you to forget him, and you must obey us just the same: Julien has gone, he does not return, neither does he send news : he is the one who is wrong. Have I the time to keep you single for another ten years ? If you think that, you are mistaken ; here is fellow Blaise who offers himself. He is a wise boy, rich...

AGATE. Yes, the goods of others.

SIMONE. Now not he ! his own, a little simple, a little credulous ; that's what's needed to make a good husband. We have an important case together which he agrees to conclude by joining his signature to ours, and I intend that as early as this evening, all this brother will be over.

AGATE. How unhappy I am ! But, mother, remember then that I do not love this Monsieur Blaise at all.

SIMONE. So much the better for you, really you will have less worry : go, go, my daughter, one day you will learn at your expense that an honest woman never loves her husband too much. Good Lord, when you get married, you don't give yourself the time to think whether you love each other : that doesn't matter, as soon as financial matters are agreed, a bargain is made, the marriage and friendship comes when it can : that is the right way.

Scene 4

JUSTINE. Godmother, godmother...

SIMONE. Well now ! what do you want little girl ?

JUSTINE. There goes Monsieur Blaise walking with the Tabellion : He talks as though he is going to marry Agate.

SIMONE. Doubtless.

JUSTINE. Oh ! since you give a husband to your daughter, give me one as well, my good little godmother.

SIMONE. Here is another one ! What, you long to be married ?

JUSTINE. Yes, truly, everyone tells me that it is very pleasing.

SIMONE. And who do you want it to be ?

JUSTINE. But... to whoever you like ; it's all the same to me.

AGATE. Well then, mother : Justine is much nicer than I : why don't you give her to Monsieur Blaise ?

SIMONE. Be silent.

JUSTINE. Oh ! I don't want to take your lover away from you.

AGATE. I surrender him to you with all my heart.

JUSTINE. I would not be anxious to be the wife of that one.

SIMONE. You love another then ?

JUSTINE. I don't know.

SIMONE. Speak, speak.

JUSTINE. But no, godmother ; only I find the bouquets which Bastien gives me very pretty.

SIMONE. (What do I hear ? the little hussy ! A boy I was keeping for myself !). Ah ! You pretend that you love Bastien. It's good to know.

JUSTINE. But I do not say that I love him, only that I would be happier to marry him than another, if I like seeing Bastien, it's not my fault. And furthermore, is it not permitted at my age to have a slight desire to be married ?

SIDE 2

ACT. 1. Scene 4 (continued)

1. ARIETTE

JUSTINE Young little girl,
does not dare to take a step without trembling.
mummies, daddies
everything worries her, young little girl
does not dare to take a step without trembling.
It's an embarrassment, a torment.
Dances, songs, little games,
looks, smiles,
everything is a frightful sin for her.
Young little girl, etc...

Mais quand on est femme, Oh ! cela est bien différent.

SIMONE. Oh ! vraiment, vraiment, v'là de belles raisons que vous me baillerz-là. (J'aurons l'œil que Bastien et elle ne se trouvent plus ensemble). Vous ne savez donc pas que vous dépendez de votre frère Julien que nous ignorons s'il vit encore, et que vous ne pouvez prendre aucun engagement sans son aveu ?

JUSTINE. Mais, Monsieur Blaise dit partout que Julien ne reviendra plus.

AGATE. Monsieur Blaise ne sait ce qu'il dit.

JUSTINE. Que je ferai contente de revoir mon frère ! Je l'aime de tout mon cœur ; il m'aime bien aussi et, peut-être ne s'opposera-t-il pas si fort à mon mariage.

SIMONE. Allez, vous n'en seriez pas si curieuse, si vous saviez comme moi ce qu'il est.

AGATE. Mais, si cela est si fâcheux, pourquoi voulez-vous... ?

SIMONE. Paix... il y a bien de la différence.

(Elle les prend toutes deux par la main)

2. ARIETTE

SIMONE. Mes chers enfants, laissez-moi faire,
Je suis de bonne foi :
Je vous chéris en mère,
Laissez-moi faire,
Dans cette affaire,
Ne vous fiez qu'à moi.

(s'adressant alternativement à Justine et à Agate)

- Va, le mariage est un esclavage
Où l'on n'éprouve que des rigueurs.
- Dans le mariage, une femme sage
Ne trouve jamais que douceurs.
- Il n'a que des rigueurs
- Il n'a que des douceurs
- Les travaux, les foins, la misère.
Tiens, tout cela me fait frémir.
- Un mari qui cherche à vous plaire,
Qui ne vit que pour vous cherir.
- Toujours de la gêne.
- Jamais nulla peine
- Un mari jaloux
- Un fidèle époux

(Elle les rassemble)

Mes chers enfants, laissez-moi faire, etc...)

(à Agate) — Blaise est ton fait... (à Justine). Vous perdez votre temps, petite Fille, de songer à Bastien : on m'a bien averti qu'il en aimait une autre.

(Bastien paraît)

Scène 5

BASTIEN. Oh ! pour cela non, Dame Simone, je n'ai de ma vie aimé que Justine.

JUSTINE. On vous a mal averti, ma Mame.

SIMONE. Taisez-vous petite sotte. Que vient faire ici cet étourdi ? Tâchons de les séparer. Allez ma fille resserrer tout cela, et rentrez vite, vous savez bien que Monsieur Blaise et le Notaire ne sont pas faits pour vous attendre. (A Justine). Et vous aussi, marchez devant moi. Oh ! vraiment, vraiment, je ne vous laisserai plus causer avec les garçons... (Simone revient tout de suite, et caresse Bastien). Adieu, mon petit Bastien. N'est-ce pas une honte, un joli jeune homme comme vous de s'amuser avec des enfants ? Allez, je vous réserve quelque chose de bien meilleur. Adieu mon ami, Adieu mon petit Bastien.

Scène 6

BASTIEN. Que veut dire cette folle, avec ses caresses ?... Elle emmène Justine. En vain son frère me l'avait promise en mariage : de la façon dont s'y prend Dame Simone, je suis bien tenté de croire qu'elle a sur moi des vues pour elle-même. Ah ! si Julien pouvait revenir, son retour ferait mon bonheur : il m'accorderait Justine, il m'aiderait à obtenir le tendre aveu qu'elle s'obstine à me refuser.

3. ROMANCE

BASTIEN. Nous étions dans cet âge encore
Où chacun ignore l'amour et l'espoir.
Dans son cœur on ne sent éclorer
Que le seul désir de se voir.

D'un bouquet cueilli pour Justine,
Que ma main badine dans son sein à mis,
Sur sa bouche encore enfantine,
Le plus doux baiser fut le prix.

Aujourd'hui la frimousse cubile
La fleur si jolie qui fit son plaisir,
Et je n'oublierai de ma vie
Le baiser que j'osei cueillir.

But when one is a woman, Oh ! that is quite different.

SIMONE. Oh ! truly, truly, those are fine arguments that you give me. (I will see to it that she and Bastien will never be together again). Do you not know then that you belong to your brother Julien, that we do not know if he is still alive, and that you can make no promise without his consent ?

JUSTINE. But, Monsieur Blaise says everywhere that Julien will not return.

AGATE. Monsieur Blaise does not know what he says.

JUSTINE. How happy I will be to see my brother again ! I love him with all my heart ; he also loves me well, and perhaps he would not be so strongly opposed to my marriage.

SIMONE. Go on, you would not be so curious, if you knew as I do what it was all about.

AGATE. But, if that is such a nuisance, why do you want to... ?

SIMONE. Peace... there is a great difference.

(She takes them both by the hand)

2

ARIETTE

SIMONE. My dear children, leave it to me
I am sincere :
I cherish you as a mother.
Leave it to me, in this matter.
Trust no one but me.

(Addressing in turn
to Justine and to Agate)

- Go, marriage is slavery where only hardships can be felt.
- In marriage, a wise woman only finds kindness.
- Nothing but hardship
- Nothing but kindness
- Toils, hay-making, misery.
Indeed, all that makes me shiver.
- A husband who seeks to please you, who lives only to cherish you.
- Always embarrassment
- Never any suffering
- A jealous husband
- A faithful husband

(she brings them together)

My dear children, leave it to me,...

(to Agate) Blaise is your type... (to Justine) You are wasting your time, little girl, in dreaming of Bastien : I have been well informed that he was in love with another.

(Bastien appears)

Scene 5

BASTIEN. Oh ! no to that, Dame Simone, I have never in my life loved anyone but Justine.

JUSTINE. You have been ill-informed, godmother.

SIMONE. Be quiet, little fool. What is this feather-brain doing here ? Let us try to separate them. Go daughter, put away all that and go in quickly, well you know that Monsieur Blaise and the Notary are not used to waiting. (to Justine). And you as well, walk in front of me. Oh ! really, really, I will not let you chatter to the boys again... (Simone comes back immediately and caresses Bastien). Good-bye, little Bastien. Isn't it a shame, a handsome boy like you amusing himself with children ? Away, I am keeping something much better for you. Good-bye, my friend, good-bye my little Bastien.

Scene 6

BASTIEN. What does this crazy woman want, with her caresses ?... She takes Justine away. In vain her brother promised her to me in marriage : from the way Dame Simone is acting, I am well tempted to believe that she has her eyes on me herself. Ah ! If Julien could return, his return would make my happiness : he would give Justine to me, he would help me to obtain the tender consent that she persists in refusing to me.

3

ROMANCE

BASTIEN. We were still at that age when each ignores love and hope.
In our hearts can only be felt the single desire to see each other.
With a bouquet gathered for Justine which my playful hand has placed in her bosom,
on her still childlike mouth,
the gentlest kiss was the price.

Today the minx forgets
the flower so pretty which made her happy
and I will never forget the kiss
which I dared to steal.

Scène 7

JULIEN. (A la fin m'y voici).

BASTIEN. (Où entendez-vous ?... Qui peut conduire ici ce voyageur ?... Mais quel traits !...)

JULIEN. (Je me sens remettre ; ma foi, on a raison de dire qu'il fait bon reprendre son air natal. La chaumière où je suis né me plaît cent fois mieux qu'un Palais).

BASTIEN. (Si j'en crois mon cœur).

JULIEN. (Que vois-je ? — mais, oui, vraiment).

BASTIEN. (Approchons-nous).

JULIEN. (Je ne me trompe point).

BASTIEN. (C'est lui).

JULIEN. (C'est lui).

TOUS DEUX. (C'est lui-même).

JULIEN. Mon cher Bastien.

BASTIEN. Mon cher Julien !... quoi !... c'est toi que je revois, que j'embrasse, tu dont j'attends tout mon bonheur ! Comment te portes-tu... d'où viens-tu ?

JULIEN. Je me porte bien. Je reviens des Indes, j'avais suivi, par devoir, sur les côtes de Bretagne, le jeune Gentilhomme, le fils de la Dame du village, je l'aimais assez. Mais la plupart des grands Seigneurs ressemblent aux belles peintures : ça n'est bon à regarder que de loin. J'ai bien vite cessé d'estimer celui-ci, on commençait à le connaître.

Il était trop fier pour écouter mes avis et j'étais trop franc pour approuver ses softissimes. Bref, obligé de le quitter, je me suis fait soldat.

BASTIEN. Soldat ! c'est un rude métier.

JULIEN. Parbleu, j'étais né pour servir et j'ai choisi le meilleur métier.

BASTIEN. Mais n'as-tu pas supporté bien des fatigues ?

JULIEN. Oh ! je t'en réponds ; mais, ma foi, mon ami, cet état rapporte de l'honneur, ne coûte rien au sentiment, et tout bien compréhend l'honnête homme y gagne. A peine évais-je eu le temps d'écrire qu'il me fallut suivre mon Régiment, que l'on embarquait pour les Indes ; c'est là par exemple, que nous avons pendant cinq jours essayé la plus vigoureuse tempête.

BASTIEN. Cela devait être bien affreux ?

JULIEN. Il est vrai, mon ami, que pour le moment, ça n'est pas agréable ; mais après la tourmente vient la bonne, et quand on jouit de l'un, on oublie l'autre. Tiens, écoute,

4. ARIETTE

JULIEN. Le vaisseau vogue au gré d'un calme heureux.

Bientôt du ciel la fraîcheur bienfaisante
Se change en un temps nébuleux.

Le vent croît... s'élève... s'augmente...
On le voit des flots qui le tourmentent

Précipiter les roulements.

L'éclair brille... le foudre éclate.

En vain les matelots tremblants
Se courbent sur la rampe ingrate ;

Des câbles, des îlots et des vents,

On entend les mugissements.

L'horrible bruit de la tempête,

Du Nocher le cri douloureux,

Frappent l'écho qui les répète,

Et les rend encor plus affreux.

Mais la douce auréole

Romène un beau jour.

Le ciel se colore ;

Le soleil y brille à son tour.

D'un vent frais le naissant murmure

Du Nocher bannit les frayeurs,

Et le calme qui le rassure

Règne sur l'onde et dans les cœurs.

BASTIEN. Mais en l'attendant, on pâtit.

JULIEN. Arrivé à notre destination, j'ai successivement été volé, blessé, fait prisonnier. J'en suis revenu, j'ai gagné de l'honneur et quelque peu d'argent. Une partie m'a servi à traiter de mon congé, et tout en riant, je rapporte l'autre ; mais laissez cela, nous aurons le temps d'en causer ensemble ; dis-moi vite à ton tour ce qui se passe ici : comment vont les affaires ; les plaisirs ? Comment s'y porte ma chère Agote ?

BASTIEN. Tu ne pouvais arriver plus à propos pour danser à la noce.

JULIEN. Que me dis-tu ?... Agate se marie ?

BASTIEN. Dès ce soir.

JULIEN. Est-il possible ?... Agate, que j'aime !... Agate... qui m'a tant juré de n'aimer que moi !... Elle me trahit !... Non, je te crois pas.

BASTIEN. Rien n'est plus vrai. C'est le Vigneron Blaise qui l'épouse.

JULIEN. Arrête, mon cher Bastien... Oh ! si je m'en croyais... Elle épouse Blaise ?... lui que j'ai cru mon meilleur ami ! Lui à qui j'ai confié, en partant, tout mon bien.

BASTIEN. Que veux-tu dire ?

Scene 7

JULIEN. (At last, here I am).

BASTIEN. (What do I hear ? ... What brings this traveller here ?... But what features !...)

JULIEN. (I feel born anew : in faith, they are right in saying that it is good to breathe one's native air. The cottage where I was born pleases me a hundred times more than a palace).

BASTIEN. (If I believe my heart).

JULIEN. (What do I see ? but, yes, truly).

BASTIEN. (Let us come closer).

JULIEN. (I am not at all mistaken).

BASTIEN. (It is he.)

JULIEN. (It is he.)

BASTIEN. (In person).

JULIEN. Dear Bastien.

BASTIEN. Dear Julien !... what I... It's you I see once more, and embrace, you on whom all my happiness depends ! How are you... where have you been ?

JULIEN. I am well, I return from the Indies, I followed, for duty's sake, along the shores of Brittany, that young gentleman, the son of the lady of the village ; I quite liked him. But most of the great lords are like fine paintings : good to be admired only from a distance. I quickly stopped appreciating him, on beginning to know him. He was too proud to listen to my opinions, and I was too outspoken to approve his foolish acts. In short, obliged to leave him, I became a soldier.

BASTIEN. A soldier ! That's a tough occupation.

JULIEN. To be sure, I was born to serve, and I chose the best master.

BASTIEN. But did you not endure many hardships ?

JULIEN. Oh ! you bet I did ; but, upon my word, friend, this profession brings honour, does not cost the heart anything, and everything taken into account, the honest man gains from it. I hardly had the time to write when I had to follow my regiment, and embark for the Indies ; for example, it was then that we ran into the most severe storm for five days.

BASTIEN. It must have been terrifying.

JULIEN. It is true, friend, that, for a time, it is not pleasant ; but after torment comes calm, and when you enjoy one, you forget the other. Here, listen.

4

ARIETTE

JULIEN
The vessel drifts at the mercy of a favorable calm. Soon the benevolent clearness of the sky turns to cloud. The wind rises... gets up... grows stronger... You see it from the waters it troubles accelerating the rollers. Lightning flashes... thunder breaks out. In vain the trembling sailors bend over the ungrateful oar ; We hear the roaring of the ropes, the waters, and the wind. The dreadful noise of the storm, the painful cry of the pilot, strike the echo which repeats them and makes them more frightening still. But gentle dawn brings back a fine day. The sky colours ; the sun shines there in turn. The new-born murmur of a fresh wind banishes the terror of the pilot, and the calm that reassures him reigns over the waves and in our hearts.

BASTIEN. But in the meantime, you suffer.

JULIEN. Arriving at our destination, I was successively robbed, wounded, taken prisoner. I got over it, won honour and a little money. Part of it was used to obtain leave, and full of smiles, I bring back the rest : but let's leave that, we will have time to discuss it together ; tell me quickly in turn what is happening here : how is business doing ; pleasures ? How is my dear Agate ?

BASTIEN. You couldn't arrive at a more appropriate moment to dance at the marriage.

JULIEN. What are you saying... Agate is getting married ?

BASTIEN. As soon as this evening.

JULIEN. Is this possible ? Agate, whom I love !... Agate... who swore so often to love no one else but me ! She betrays me !... No, I do not believe you.

BASTIEN. Nothing is more true. The vine-grower Blaise is marrying her.

JULIEN. Enough, dear Bastien.. Oh ! if I believed my... She is marrying Blaise ?... he who I believed my best friend ! he to whom I entrusted, on leaving, all my goods.

BASTIEN. What do you mean ?

JULIEN. Oui, c'est entre ses mains que j'ai remis cette petite cassette qui renfermait le seul argent comptant que j'ai recueilli de la succession de mon Père ; il le devait remettre à ma sœur, et je vois trop que le fourbe n'en a rien fait... Il s'enrichit de mes dépouilles !... Il m'enlève Agate !... Elle y consent !...

BASTIEN. Contiens-toi.

JULIEN. Je ne le puis... Je vais t'aller trouver, l'accabler de reproches et quitter ce pays pour jamais.

BASTIEN. Ecoute.

JULIEN. Je la vois d'ici pleurer, gémir, me demander un pardon, que j'aurai peut-être encore la faiblesse de lui accorder... Oh ! si je pouvais plutôt t'aller trouver, et causer avec elle sans en être reconnu, pénétrer ses vrais sentiments... voir un peu jusqu'à quel point elle et ce trépon de Blaise portent la malice et l'ingratitude !

BASTIEN. Cela serait excellent ; mais le crois-tu facile ?

JULIEN. En me déguisant.

BASTIEN. Comment ?

JULIEN. Parbleu... en... pèlerin, par exemple.

BASTIEN. Oui-dà... mais... tiens... Oh !... il me vient une bien meilleure idée.

JULIEN. Dis-là donc vite.

BASTIEN. Personne ne t'a encore aperçu, que je saache ; et il faut que tu saches aussi toi, qu'ils attendent depuis quelques jours un Sorcier qui fait grand bruit dans les environs. Agate m'a confié qu'elle le voulait consulter... Si je te faisais passer pour lui ?

JULIEN. Pour un Sorcier !

BASTIEN. Sans doute : tu n'auras pas de peine à deviner ce que tu feras déjà, et, puisqu'ils veulent bien croire qu'il y a des Sorciers dans le Monde, il ne leur sera pas plus difficile de croire que tu es celui qu'ils désirent.

JULIEN. ...Sans doute... aussi-bien ai-je rencontré quelques-uns de ces frépons-là, il en est même avec qui je me suis associé pour mieux connaître leurs fourberies.

BASTIEN. Pourvu que tu puisses imiter un peu leur jargon.

JULIEN. Laisse faire... J'ai rapporté avec moi l'habit d'un ancien Dervis Indian : je l'achetai là-bas par curiosité, et il va me servir à merveille : sous ce déguisement, j'étonnerai nos paysans : j'intimiderai les uns et je gagnerai la confiance des autres, je pourrai... mais prenons garde que l'on ne m'aperçoive. Ne dis rien de mon retour, et sois discret même avec ma sœur.

BASTIEN. Sois tranquille. Viens chez moi ; fais-y porter ton bagage. Tu dois avoir besoin de repos.

JULIEN. Ah ! ça mon ami, ne crois pas que j'en prenne.

DUO

JULIEN Agate me trompe, m'outrage,
Rien ne peut calmer mon courroux.
Je veux que l'ingrate partage
Les tourments de mon cœur jaloux.

BASTIEN Modére ton courroux, Cher ami, sois plus sage.

JULIEN Non, non ; je veux qu'elle partage
Les tourments de mon cœur jaloux.

BASTIEN Mais si le sien n'est point volage,
S'il te prépare un sort plus doux,

JULIEN Je crois, dans ma douleur extrême,
La voir auprès de son époux,

Lui répéter, c'est tel que j'aime ;

Lui donner les noms les plus doux.

Elle me trompe, elle m'outrage,
Rien ne peut calmer mon courroux.

JULIEN Suis-moi. Si ma sœur t'est chère
Comme ami, comme beau-frère,

A ton tour, tu dois partager
Mes chagrins, ma colère,

Et m'aider à me venger.

BASTIEN Je te suis. Ta sœur m'est chère.

A mon tour je dois partager
Tes chagrins, ta colère

Et t'aider à te venger.

FACE 3

ACTE II. Scène 1

(Julien travesti en Dervis Indian, mais sans charge, avec une robe qui cache son premier habit, un bonnet auquel tient une barbe. Il porte à la main une baguette.)

1

BASTIEN. Courage, mon ami ; j'ai déjà prévenu nos gens de ton arrivée, et nos paysans ne tarderont pas à te venir consulter.

JULIEN. J'ai, tout en m'habillant, concerté quelques projets ; mais j'ai bien peur qu'ils ne me reconnaissent.

JULIEN. Yes, I entrusted him with the little casket containing the only cash I had inherited from my father : he was to give it to my sister, and I see too well that the cheat has done nothing with it... He has grown richer from my spoils!... He takes Agate away from me !... she consents !...

BASTIEN. Control yourself.

JULIEN. I cannot... I am going to find him, harass him with reproach, and leave this land for ever.

BASTIEN. Listen.

JULIEN. I see her crying from here, wailing, asking me forgiveness, which I will still perhaps be weak enough to grant... Oh ! if only I could rather go and find her and talk with her without being recognized, enter into her true feelings... see a little to what extent she and that rascal Blaise bear malice and ingratitude !

BASTIEN. That would be excellent ; but do you think it easy ?

JULIEN. By disguising myself.

BASTIEN. How ?

JULIEN. To be sure... as a... pilgrim, for example.

BASTIEN. Indeed... but... here... oh !... a better idea has just occurred to me.

JULIEN. Tell it to me quickly.

BASTIEN. Noone has seen you yet, as far as I know ; and you must know also, that for several days, they have been waiting for a Sorcerer who is causing a great sensation around here. Agate told me that she wanted to consult him... If I made you take his place ?

JULIEN. A Sorcerer !

BASTIEN. No doubt : you will have no difficulty in guessing what you know already, and since they are ready to believe that there are sorcerers in the world, it will not be harder for them to believe that you are the one they want.

JULIEN.... no doubt... so well have I encountered some of those scoundrels, there are even some with whom I associated myself to learn more of their doubtful dealing.

BASTIEN. Provided you can imitate their language a little.

JULIEN. Leave it to me... I have brought back the costume of an old Indian Dervish with me : I bought it out there by curiosity, and it will serve me wonderfully ; in this disguise, I will surprise our peasants : I will intimidate some of them, and I will gain the confidence of others, I will be able... but let us take care that noone sees me. Say nothing of my return, and be discreet even with my sister.

BASTIEN. Be assured. Come to my house; have your baggage brought there. You must be in need of rest.

JULIEN. Ah ! that friend, do not imagine I will take any.

DUET

JULIEN Agate deceives me, insults me,
nothing can calm my anger.
I want the ungrateful one to share
the torments of my jealous heart.

BASTIEN Dear friend, be wiser, temper your anger.

JULIEN No, no ; I want her to share the torments of my jealous heart.

BASTIEN But if her own is in no way inconstant,
if it has a gentler destiny in store for you.

JULIEN I believe, in my utmost anxiety, I can see her
beside her husband, repeating to him, it's you I
love ;
giving him the gentlest of names.
She deceives me, she insults me,
nothing can calm my anger.

JULIEN Follow me. If my sister is dear to you,
as a friend, as a brother-in-law, in turn, you
must share my sorrows, my anger, and help
me to avenge myself.

BASTIEN I follow you. Your sister is dear to me.
In turn I must share your sorrows,
your anger, and help you
to avenge yourself.

SIDE 3

ACT II. Scene 1

(Julien disguised as an Indian Dervish, but not burdened with anything, wearing a robe that hides his first costume, a hood from which a beard is suspended. He carries a rod in his hand.)

1

BASTIEN. Courage, friend ; I have already warned our people of your arrival, and our peasants will soon be coming to consult you.

JULIEN. While getting dressed, I put a few ideas together ; but I'm most afraid they will recognize me.

BASTIEN. Désguisé comme tu l'es , et depuis le temps qu'ils ne t'ont vu ? Je te jure que tu n'as rien à craindre.
JULIEN. Que je vais avoir de plaisir à me venger de Blaise !
BASTIEN. Tu sais combien il est crédule, simple, timide !...
JULIEN. N'importe ; il me trahit, et je puis tout soupçonner ; puisqu'il a bien l'indignité de me ravir ma maîtresse, je le crois aussi capable de me nier mon dépôt ; mais j'y pourrai mettre ordre.

BASTIEN. Calme ta colère, et n'oublie pas l'unique prix que j'ai mis à mes soins : aide-moi mon cher Julien, à lire dans le cœur de Justine ; songe que tu me l'as promise, que je l'adore et que Simone me la refuse.

JULIEN. Sois tranquille.

BASTIEN. Je l'ai prévenue et... tiens... justement la voilà qui arrive. Regarde, elle n'a grandi que pour embellir.

JULIEN. Paix, laisse-moi faire, cache-toi derrière ces arbres, et ne reparais qu'à propos.

Scène 2

JUSTINE. (Bastien m'a dit que le Sorcier était arrivé : j'ai tant d'envie de le consulter que je suis accourue bien vite).

JULIEN. (Il n'a vraiment pas tort ; ... elle est drôlement). Bonjour ma belle Enfant.

JUSTINE. Ah ! Ciel !... que vois-je ? ... Monsieur ne m'approchez pas.

JULIEN. Comment, je vous fais peur ?

JUSTINE. Non, mais je tremble... que ma Marreine...

JULIEN. Ah ça ! rassurez-vous, je ne suis ici que pour vous rendre service.

JUSTINE. Oh ! je n'en ai pas besoin.

JULIEN. Vous me trompez : je lis dans vos petits yeux que vous êtes curieuse.

JUSTINE. Vraiment oui... C'est donc vous qui êtes le Sorcier ?

JULIEN. Justement. Allons, donnez-moi la main. Voyons, que voulez-vous savoir ?

JUSTINE. Oh ! dame, tenez, ce sont des choses bien difficiles.

JULIEN. N'importe : expliquez-vous, je me suis toujours intéressé au sort des jeunes filles.

JUSTINE. Dites-moi d'abord s'il est bien vrai que mon frère Julien ne reviendra plus.

JULIEN. Oh ! Gardez-vous de le croire, il reviendra : et bien plutôt que l'on ne pense.

JUSTINE. Ah ! que je suis contente.

JULIEN. Vous l'aimez donc beaucoup ?

JUSTINE. Comment ne l'almerais-je pas ? Il ne m'a jamais fait que du bien et des caresses. Sirot qu'il sera revenu, je quitterai cette méchante Simone qui gronde toujours... et puis... peut-être bien mon frère...

JULIEN. Achvez.

JUSTINE. Me mariera-t-il.

JULIEN. Vous voudriez donc l'être, et avec qui ?

JUSTINE. Voilà bien ce qui m'embarrasse. Ils me disent tous ici que je suis amoureuse de Bastien. Je n'en sais rien. Seriez-vous assez habile pour m'apprendre ce qui en est.

JULIEN. Rien n'est plus aisâ.

JUSTINE. C'est un gérion qui m'a fait bien de la peine... et bien du plaisir.

2 CHANSON

JUSTINE Sur les gazon,
Loin des garçons,
Quand les fillettes du Village
Parlent d'amour, de mariage,
J'écoutes sans comprendre rien.
Dès que j'ai vu Bastien,
J'ai pris plaisir à leur langage.
Je ne sais si c'est mal ou bien;
Mais je n'ai pas le courage
D'en vouloir à Bastien.

Oùen d'un bouquet
Frais et bien fait,
Quelque garçon m'offre l'hommage,
Je le prends sans en faire usage;
Mais une simple fleur, un rian
Qui me vient de Bastien,
Me plait mille fois davantage.
Je ne sais, etc...

Pour bien danser,
Sans me lasser,
On me connaît dans le Village.
Mais quand c'est Bastien qui m'engage,
Je perds la force, le maintien ;
Je suis lasse d'un rien,
Puis le feu me monte au visage.
Je ne sais, etc...

BASTIEN. Disguised as you are, and considering the last time they saw you ? I swear that you have nothing to fear.

JULIEN. How I will enjoy avenging myself of Blaise !

BASTIEN. You know how gullible, simple and timid he is !...

JULIEN. No matter ; he betrays me, and I can suspect everything : since he has indeed the baseness to snatch my mistress from me, I also believe him capable of denying me my deposit ; but I will know how to arrange that.

BASTIEN. Calm your anger, and don't forget the only price I put on my efforts ; help me, dear Julien, to read into Justine's heart ; remember that you promised me this, that I adore her, and that Simone refuses me her.

JULIEN. Be assured.

BASTIEN. I have warned her, and... see... as a matter of fact here she comes. Look, she has grown only to become more beautiful.

JULIEN. Peace, leave it to me, hide behind these trees, and do not appear until the right moment.

Scene 2

JUSTINE. (Bastien told me that the Sorcerer had arrived : I was so eager to consult him that I hastened most quickly).

JULIEN. (Truly he is not mistaken ; ... she is amusing) Good-day, my pretty child.

JUSTINE. Ah ! Heavens ! ... what do I see ? ... Monsieur, do not come near me.

JULIEN. How so, do I frighten you ?

JUSTINE. No ; but I tremble... that my godmother...

JULIEN. Ah that I, be assured, I am only here to be of service to you.

JUSTINE. Oh ! I have no need of it.

JULIEN. You mislead me. I read in your little eyes that you are inquisitive.

JUSTINE. In truth yes... It is you the Sorcerer then ?

JULIEN. Correct. Now then, give me your hand. Let's see, what do you want to know ?

JUSTINE. Oh ! well, listen, these are most difficult things.

JULIEN. No matter ; explain yourself, I am always interested in the fate of young girls.

JUSTINE. Tell me first of all if it is really true that my brother Julien will never return.

JULIEN. Oh ! Take care not to believe it, he will return : and much sooner than imagined.

JUSTINE. Ah ! how happy I am.

JULIEN. You love him then a lot ?

JUSTINE. How could I not love him ? He has never done me anything but good and always cherished me. As soon as he is back, I will leave that wicked Simone who is always scolding... and then... perhaps my brother...

JULIEN. Come to it.

JUSTINE. He will give me away.

JUSTINE. You would like to be, and with whom ?

JUSTINE. That is what troubles me a lot. They all say here that I am in love with Bastien. I do not know. Would you be clever enough to tell me the situation.

JULIEN. Nothing easier.

JUSTINE. He is a boy who has caused me much suffering... and much pleasure.

2 SONG

JUSTINE On the grass,
far from boys,
when the young girls of the village
speak of love, of marriage.
I listened without understanding anything.
As soon as I saw Bastien,
I took pleasure in their talk.
I do not know if it is bad or good ;
but I have not the courage
to hold it against Bastien.

When a boy pays
his respects to me,
with a fresh and well-made bouquet,
I take it without noticing it;
but a simple flower, a trifle,
that comes from Bastien,
pleases me a thousand times more.
I do not know if it is bad or good etc...

In the village I am known
as a good dancer, untiring.
But when Bastien is leading me,
I lose strength, bearing ;
I am tired for nothing,
then fire rises to my face.
I do not know
if it is bad or good...
etc...

BASTIEN. (arrive et lui prend la main)

Non ; ne m'en voulez jamais, ma chère Justine. J'obtiens enfin l'aveu que j'attendais.

JUSTINE. Comment l'avez-vous fait ?

BASTIEN. Oui ; j'ai tout entendu. En êtes-vous fâchée ?

JUSTINE. Non, puisque ça vous fait plaisir... Mais vous êtes un méchant, Monsieur le Sorcier.

JULIEN. Ah ! vous ne m'en voudrez pas longtemps ; tenez le meilleur secret de mon art, c'est d'accorder les amoureuses avec leurs maîtresses... (Bastien et Justine s'embrassent) Ah ! ça, la paix, en attendant que Julien vous vienne un.

JUSTINE. Qu'il se dépêche donc.

BASTIEN. Chut, j'entends nos gens qui arrivent... Je t'ai instruit,

JULIEN. Ne crains rien... Que vois-je ! Agate... Blaise... Ah ! leur vue me rend ma colère.

BASTIEN. Modérez-toi.

JULIEN. Oui... je le dois... Mais qu'il m'en coûte !

3 Scène 3

CHOEUR

TOUS	Je venons en diligence, J'accourons vous supplier Comme Sorcier, De nous bailler audience.
JULIEN	Parlez, parlez, vos désirs seront comblés J'en atteste ma puissance.
BLAISE	Si j'osons nous présenter C'est moi qu'il faut contenter C'est moi qu'il faut écouter
AGATE avec JUSTINE	Daignez d'abord m'écouter C'est moi, c'est moi, ...
SIMONE	Patience,... Je méritons la préférence Je sommes de plus d'importance
JULIEN	J'en atteste ma puissance Vos désirs seront comblés... Agate est charmante
BASTIEN	Tu vas te trahir
JULIEN	Je sais me contenir
SIMONE	Il est bon de vous instruire...
BLAISE	D'abord je venons vous dire...
TOUS	C'est moi, ...

BLAISE. Je venons donc vous instruire...

JULIEN. M'instruire !... Voilà du nouveau, par exemple. Vous venez m'instruire !

BLAISE. Et vraiment oui.

JULIEN. Et de quoi, s'il vous plaît ? Qu'il s'est fait hier un vol dans le village ; qu'il s'y prépare une noce aujourd'hui, que l'on reverra bientôt quelqu'un que l'on attend guères ; que Maître Blaise épouse peut être malgré elle une fille...

SIMONE. Doucement, doucement ; je vous demandons pas les secrets des familles.

JULIEN. Et vous-même, qui parlez, venez-vous m'apprendre que vous vous nommez Dame Simone, veuve depuis trois ans, mère de la petite Agate et amoureuse, malgré votre âge, du jeune...

SIMONE. V'la qui est fini, Monsieur le Sorcier, v'la qui est fini ; je ne doutons plus de votre science.

JULIEN. Je le crois ; mais vous n'y êtes pas. Je vous ferai voir bien pis dans le suite. Je vous apprendrai de quoi je suis capable.

4

ARIETTE

JULIEN	Dans la magie, A mon pouvoir rien n'est égal ; Rien ne résiste à mon génie Je ne fais qu'un signal ; Et l'Empire infernal Devant moi s'humifie.
	Voulez-vous voir valoir des diables, Des Huissiers, des Greffiers, Des Procureurs, des Crânciers, Et tous ces monstres effroyables Qui de l'enfer sont cananiers ?... A ma voix, soumis et traitables, ils obéissent Les premiers Dans la magie etc...
	Je fais aussi choses gentilles Dans un magique miroir ; Aux mariés je fais voir Comment s'augmentent leurs familles J'apprends l'art aux amants D'attraper les mamans ; Je sais les fredaines de filles, Dans la magie, etc...

BASTIEN. (enters and takes her hand)
No, never be cross with me, dear Justine. At last I obtain the confession I was waiting for.

JUSTINE. What I you were there?

BASTIEN. Yes : I heard everything. Are you angry?

JUSTINE. No, since it pleases you... But you are a naughty one, Monsieur le Sorcier.

JULIEN. Ah ! you will not be cross with me for long ; here, the greatest secret of my art is to harmonize the lovers with their mistresses.... (Bastien and Justine embrace). Ah ! that ; meanwhile, peace until Julian comes to unite you.

JUSTINE. May he hurry then.

BASTIEN. Quiet, I hear people coming... I have instructed you.

JULIEN. Fear nothing... What do I see ! Agate... Blaise... Ah ! the sight of them makes me angry.

BASTIEN. Control yourself.

JULIEN. Yes... I must... But how much it grieves me !

3 Scene 3 CHORUS

ALL We come quickly
We hasten to beg you
As Sorcerer
To grant us audience.

JULIEN Speak, speak, your wishes will be fulfilled,
I touch for my power.

BLAISE If I dares to present myself
It is so must satisfy
It is so must listen

AGATE with JUSTINE First design to listen to me
It is I, It is I...

SIMONE Patience... I deserve preferential treatment
I am the most important

JULIEN I touch for my power
Your wishes will be fulfilled
Agate is charming

BASTIEN You will betray yourself

JULIEN I know how to control myself

SIMONE It is well to inform you...

BLAISE First of all, I come to tell you

ALL It is I...

BLAISE. I come then to inform you...

JULIEN. Inform me ! This is something new, to be sure. You come to inform me !

BLAISE. Yes, truly.

JULIEN. And about what, if you please ? That there was a robbery yesterday in the village ; that there is to be a marriage today ; that soon we shall see someone again we are scarcely expecting ; that Monsieur Blaise is marrying a girl perhaps against her wishes...

SIMONE. Gently, gently ; I am not asking you for family secrets.

JULIEN. And you, who speak, do you come to inform me that your name is Dame Simone, widow for three years, mother of little Agate, and in love, in spite of your age, with young...

SIMONE. That's enough ; Monsieur le Sorcier, that's enough ; I no longer doubt your learning.

JULIEN. I believe it ; but you don't understand. I will show you much worse later on. I will show you what I can do.

4 ARIETTE

JULIEN In magic,
nothing equals my power;
nothing resists against my skill,
I make but a sign :
and the infernal Empire
cringes before me.

Do you want to see devils fly,
ushers, town-clerks,
procurators, creditors,
and all those terrifying monsters
who are at home in hell ?...
obedient and understanding,
they will be the first to comply.
In magic...

I also do nice things
in a magic mirror;
I show husbands
how to increase their families;
to lovers I teach the art of
snaring the mothers;
I know of the pranks of girls.
In magic...

SIMONE. Eh ! je ne vous demandons pas des choses si difficiles
et si secrètes ; tant seulement, comme vous savez le passé et
l'avenir...

JULIEN. Oui, je sais aussi bien l'un que l'autre.

SIMONE. Je venons vous consulter, et il faut que vous m'écou-
tiez la première, parce que je suis l'aînée et la plus considérable.
Partant, retriez-vous à la maison, vous autres ; je veux quelque
chose de particulier.

JULIEN. Vous avez raison, tout réussit. Allez, mes enfants, je ne
suis pas ici pour un jour : nous aurons le temps de nous revoir.

SIMONE. Ne manquez pas de ressembler notre monde, et que tout
soit prêt quand je retournerai.

BLAISE. Ça vaut fait. (Oh ! je reviendrons ; j'ons itou la fantaisie
de cause avec le Sorcier). *(Ils sortent tous)*

SIMONE. (La peste ! il faut tâcher de mettre ce gaillard-là dans nos
intérêts). Accourez ici Justine.

JUSTINE. Que vous plait-il, ma Marreine ?

SIMONE. Viâ Monsieur qui est fatigué, allez-vous-en dans le petit
buffet, vous trouverez une bonne bouteille de vin que je fai bien ;
il faut me l'apporter avec deux goblets, et ne vous trompez pas,
entendez-vous ? Vous ne serez pas fâchés de boire un coup ; pas vrai ?

JULIEN. Mais, non, ça ne gatera rien. (Je vais un peu m'éclaircir).

Scène 4

SIMONE. Ah ! ça, Monsieur le Sorcier, je voyons ben qu'il faut vous
parler vrai.

JULIEN. Oui, ça s'ra le plus court.

SIMONE. Vous êtes un habile homme, nous avons tretous en vous
de la confiance, et si vous le vouliez, il ne tiendrait qu'à vous de nous
rendre service.

JULIEN. Je ne demande pas mieux. De quoi s'agit-il ?

JUSTINE. Est-ce cela, ma Marreine ?

SIMONE. Allons, viâ qu'est bon ; mettez-ça là, et allez-vous en.

JUSTINE. (Qu'elle est méchante !)

SIMONE. Buvons un coup... Ah ! mon cher Monsieur qu'on est à
plaindre, d'avoir une famille !... Eh là ! remplissez votre verre,
il vous fera pas de mal, il est naturel, viâ notre fille Agate, je l'ai-
mon bien ; c'est tout simple, elle est notre enfant ; mais si vous
avez queux tintoin ça me donne ; je li ballions pour mari un
homme d'or, un homme tout franc, tout rond, le Compère
Blaise.

JULIEN. Et Agate consent à l'épouser ?

SIMONE. Tredame ! faut ben qu'elle y consente.

JULIEN. (O l'ingrate !).

SIMONE. Elle fait queueus difficultés ; mais je l'ons sans peine
détarminée à l'obéissance.

JULIEN. (J'enrage !).

SIMONE. Blaise est un garçon sége, riche : il ne me demande rien ;
c'est le plus intéressant.

JULIEN. Sans doute... mais Agate n'avait-elle pas été promise à
un autre ?

SIMONE. Oui, c'est vrai, à un certain Julien, un mauvais sujet
qui l'a plantée là ; il est parti, il est peut-être ben mort ; je n'en
scavons rien ; je le souhaitons seulement... Vous ne buvez pas.

JULIEN. Si fait, si fait.

SIMONE. En tout cas, qu'il soit mort ou non, il ne reviendra plus.
Tenez, né me parlez plus de ces courreurs de pays, ça ne devient
jamais rien de bon.

JULIEN. Doucement, mon art m'apprend que Julien va revenir.

SIMONE. Vous avez là un art qui ne sait que des choses tristes.

JULIEN. Oh ! il en sait aussi d'assez drôles. Tenez, par exemple,
il m'apprend que le jeune Bastien vous tient terriblement à cœur ?

SIMONE. Paix donc, Monsieur le Sorcier, paix donc, il faut pas dire
ça, je ne suis pas amoureuse ; je conviens que c'est un garçon que je
voyons d'un bon œil, et qui me revient assez ; mais pourquoi ?
c'est qu'il est jeune, bien tourné, bien poli, et puis c'est tout. Si
j'ons envie de l'épouser, c'est seulement pour l'empêcher d'écouter
la petite Justine, la sœur de ce Julien, qui ne vaut pas mieux que lui.

JULIEN. (Oh ! si je n'étais prudent).

SIMONE. Et puis, une jeune veuve ne peut pas tout faire, dès que
queuqu'un l'aide, ça fait parler. Les bevrards, les médisants sont si
communs, qu'il faut prendre son parti, malgré qu'en en ait.

5.

DUO

SIMONE Mais buvons donc ensemble,
Trinquons gaiement,
Le plaisir suivra le moment
Qui nous rassemble,

JULIEN Oh sûrement le plaisir suivra le moment
Qui nous rassemble, trinquons gaiement,
Buvons ensemble.

SIMONE. Hey ! I do not ask you such difficult and secret things :
but only, since you know the past and the future...

JULIEN. Yes, I know one just as well as the other.

SIMONE. I come to consult you, and you must listen to me the
first, because I am the eldest and most notable. Consequently,
return home, you others : I want something special.

JULIEN. You are right. Everything succeeds. Go, my children,
I am not here for one day : we shall have the time to see each
other again.

SIMONE. Do not fail to assemble our guests, and to have everything
ready for when I return.

BLAISE. Agreed ! (But I will return; I also have the urge to have a
talk with the Sorcerer). *(They all go off)*

SIMONE. (Bless my soul ! I must set about getting this jolly fellow
on our side). Hurry here Justine.

JUSTINE. What please you, godmother ?

SIMONE. Monsieur here is tired, go into the little side-board, you
will find a bottle of wine ; bring it to me with two goblets, don't
make a mistake, do you hear ? You will not be offended to have
a drink, will you ?

JULIEN. No, that will not spoil anything. (I am going to clarify
my ideas a little).

Scene 4

SIMONE. Ah ! that, Monsieur le Sorcier, I see well I must tell
you the truth.

JULIEN. Yes, that will be the shortest.

SIMONE. You are a clever man, we all have confidence in you,
and if you were willing, the decision rests with you to be of service
to us.

JULIEN. I ask for nothing better. What is it about ?

JUSTINE. Is this it, godmother ?

SIMONE. Come, that's good ; put it there, and go away.

JUSTINE. (How nasty she is !)

SIMONE. Let's have a drink... Ah ! dear Monsieur, what there is
to complain about, having a family !... There now, fill your glass,
it will not do you any harm, it's natural, here comes our daughter
Agate, I love her well ; it's perfectly simple, she is our child ; but if
you know what trouble she causes me : I give her an excellent
man for husband, open-hearted, straightforward, fellow Blaise.

JULIEN. And Agate agrees to marry him ?

SIMONE. Indeed ! She will have to agree.

JULIEN. (Oh how ungrateful !)

SIMONE. She causes some difficulty : but I have no trouble in
making her obey.

JULIEN. (I am boiling !)

SIMONE. Blaise is a sensible boy, rich : he doesn't ask for anything;
that's what is most interesting.

JULIEN. Doubtless... But was Agate not promised to another ?

SIMONE. Yes, it's true, a certain Julien who deserted her : he has
gone away, perhaps he is dead ; I know nothing of him; only I hope
he is... you are not drinking.

JULIEN. Yes indeed, yes indeed.

SIMONE. In any case, whether he is dead or not, he will not return.
Here, don't speak to me any more about these wanderers, nothing
good ever comes of them.

JULIEN. Gently, my art tells me that Julian will return.

SIMONE. There you have an art that only tells of sad things.

JULIEN. Oh ! I also knows of amusing ones. Listen, for example,
it tells me that you are very fond of young Bastien.

SIMONE. Peace, Monsieur le Sorcier, peace, you musn't say that,
I am not in love ; I agree that there is a boy I look kindly upon,
who pleases me enough ; but why ? He is young, good looking,
well-mannered and that's all. If I have the urge to marry him, it's
only to prevent him from listening to little Justine, the sister of that
Julien, who is worth no more than him.

JULIEN. (Oh ! if only I wasn't careful !)

SIMONE. And then, a young widow cannot do everything, as soon
as someone helps hers, that spreads rumours. Gossips, evil talkers
are so common that one must resign to it, in spite of oneself.

5. DUET

SIMONE But let us drink then together,
let us clink happily,
pleasure will follow the moment
which brings us together.

JULIEN Oh ! surely pleasure will follow the moment
which brings us together
Let us drink together, let us clink happily.

SIMONE Entre nous, ce Julien qui courrait ma fille N'est qu'un vaurien.
JULIEN Je le crois bien, Ah que je grille
SIMONE Si je prends Bastien, c'est qu'il est bon drille
JULIEN Je le crois bien,...
SIMONE Mais buvez donc, point de façon, Le vin est bon.
JULIEN Il est très bon, c'est sans façon
SIMONE Agate, en Fille sage, a suivi ma leçon, Blaise est joli garçon ; ils feront bon ménage. Mais buvez donc,...
JULIEN Vous avez raison, j'enrage ! Il est très bon, ...

JULIEN. Vous avez fort bien arrangé tout cela ; Mais mon art...

SIMONE. Eh ! laissez-là votre Art ; tenez, me voulez-vous rendre un service ? v'là un petit magot que je vous bailler.

JULIEN. Ce n'est pas l'intérêt. (La peste qu'il est nourri ! faut toujours prendre). Tout franc, vous m'gagnez le cœur. Ah ! voyons que voulez-vous ?

SIMONE. Ils allons sûrement venir vous consulter : il faut d'abord dire à la Fille que v'là qui est fini : Julien ne reviendra plus.

JULIEN. Oh ! laissez faire, je lui ménage une bonne surprise.

SIMONE. Il faut tout persuader à Blaise qu'il ne peut mieux faire que de se marier.

JULIEN. Ce serait bien aussi mon dessein de lui donner une femme.

SIMONE. Pour quant à ce qui est de Bastien, je me charge de cette affaire... Mais, chut, j'aperçois quelqu'un ; c'est ma Fille : suivez-moi, j'allons vous expliquer ça plus au long.

JULIEN. (Agate...) Je vous suis. (Tâchons de nous délivrer bien vite de cette bavarde).

Scène 5

AGATE. Ma mère n'est point ici... Tant mieux ; je pourrai du moins m'y plaindre. Suis-je assez malheureuse ? Je n'ai plus d'espoirance. Ce vilain Blaise, que je ne puis souffrir, est enfermé avec le Notaire. Dès que ma mère sera de retour, ils vont acheter mon contrat de mariage... Encore si je pouvais, comme Justine, rencontrer le Sorcier, le consulter sur Julien ; mais bon ! Julien ne pense plus à moi ; voilà qui est fini, il faudra que je sois à Blaise. Est-il possible que Julien m'abandonne ?

ARIETTE

AGATE Reviens, reviens, ma voix t'appelle : Viens t'opposer à ce lien. Ton Agate est toujours fidèle, Ecoute sa voix qui t'appelle. Reviens, reviens, mon cher Julien. Chacun ici me désespère : Tour à tour Blaise et le Notaire De ma mère irritent l'humeur Dois-je hélas ! par ma signature, Moi-même approuver mon malheur ? Julien, pour te donner mon coeur, Il n'a pas fallu d'écriture. Reviens, reviens,...

Scène 6

JULIEN. (Elle est seule)

AGATE. Ah ! vous voilà, Monsieur ?

JULIEN. Oui... c'est moi. (Que je me sens ému ! que j'ai de peine à me contraindre !)

AGATE. Attendez, que je regarde si personne ne nous écoute : ce que j'ai à vous dire est si important !

JULIEN. (Je la retrouve encore plus aimable.) Un garçon du village qui se nomme Bastien, m'a déjà prévenu que vous aviez à me consulter. Approchez-vous.

AGATE. Je ne sais d'où vient le cœur me palpite : je veux parler, je me sens si troublée !...)

JULIEN. (Prenons courage) Vous vous nommez Agate, Fille de la Dame Simone.

AGATE. Cela est vrai.

JULIEN. Agate !...

AGATE. Eh bien ?

JULIEN. Regardez-moi.

AGATE. Comment ?

JULIEN. (montrant son front) Regardez-moi là, vous dis-je.

SIMONE Between us, that Julien who ran after my daughter is but a good-for-nothing
JULIEN I believe it well, Ah ! how I am burning
SIMONE If I take Bastien it is because he is a good fellow
JULIEN I believe it well,...
SIMONE But drink then, no ceremony, the wine is good.
JULIEN It is very good.
SIMONE Agate, as a sensible girl, has followed my example. Blaise is a good-looking boy ; They will make a good couple. But drink then...
JULIEN You are right. I am boiling. It is very good...

JULIEN. You have arranged all that very well : But my art...

SIMONE. Hey ! Forget about your art ; listen, do you want to help me ? Here is a little treasure I give you. (She gives him a little purse).

JULIEN. It is not self-interest (Bless my soul, how full it is !) Must always accept, frankly, you go to my heart. Ah ! let's see what you want.

SIMONE. They will certainly come to consult you : I must first of all tell my daughter that it's all over : Julien will never return.

JULIEN. Oh I leave it to me, I will arrange a fine surprise for her.

SIMONE. Also, Blaise must be persuaded that he can do no better than get married.

JULIEN. My intention would also be to give him a wife.

SIMONE. As far as Bastien is concerned, I will look after the matter myself... But, quiet, I see someone ; it is my daughter ; follow me, I will explain to you in more detail.

JULIEN. (Agate...) I follow you. (Let us get rid of that gossip very quickly).

Scene 5

AGATE. My mother isn't here... So much the better ; At least I will be able to complain. Am I unhappy enough ? I have no more hope. That rascal Blaise, whom I cannot hear, is closeted with the Notary. As soon as my mother returns, they will complete my marriage contract... Yet, if like, Justine, I could meet the Sorcerer, consult him about my Julien ; but what use ! Julien thinks no more of me ; everything is finished, I will have to belong to Blaise. Is it possible for Julien to leave me ?

6 ARIETTE

AGATE Return, return, my voice calls you : come and oppose this union. Your Agate is still faithful, listen to her voice calling you. Return, return, dear Julien. Everyone here grieves me : In turn Blaise and the Notary irritate my mother's temper. Must I, alas ! with my signature, approve my own misfortune ? Julien, to give you my heart, there was no need to write anything. Return, return,...

Scene 6

JULIEN. (She is alone).

AGATE. Ah ! here you are, Monsieur ?

JULIEN. Yes, it is I. (How nervous I feel ! I can hardly contain myself !)

AGATE. Wait, I must look to see if anyone is listening ; what I have to tell you is so important !

JULIEN. (I find her even more agreeable.) A boy from the village called Bastien has already told me that you wanted to consult me. Come closer.

AGATE. (I do not know why my heart is throbbing : I want to speak, and I feel so troubled !...)

JULIEN. (Courage). Your name is Agate, Dame Simone's daughter.

AGATE. That is true.

JULIEN. Agate !...

AGATE. Well then ?

JULIEN. Look at me

AGATE. What ?

JULIEN. (Showing his brow). Look at me here, I tell you.

7. **DUO**
JULIEN Que vois-je ? quelle perfidie ! Osez-vous n'en pas rougir ?
AGATE Vous me faites frémir.
JULIEN (Qu'elle est jolie) J'ai peine à contenir Et ma colère et mon plaisir.
AGATE Ecoutez-moi, je vous prie.
JULIEN C'est demain qu'on vous marie ; Non, j'aimerais mieux mourir.
AGATE Pouvez-vous y consentir ? Agate, Agate, Perfide, ingrate ! Vous vous troublez, Tremblez, tremblez.
JULIEN Non, non, Agate, N'est point ingrate, Vous m'accablez, Vous me troublez.

FACE 4

ACTE II. Scène 6 (suite)

1 ADAGIO

JULIEN Quoi ! Julien toujours fidèle En vain vous rappelle Les serments fais tant de fois C'est lui qui vous les rappelle Vous n'entendez pas sa voix ?

JULIEN. C'est Blaise que vous aimez... que vous prenez pour époux... Blaise, l'intime ami de Julien, traité sa confiance, et vous y consentez ! Mais je vous prédis mille traversés, n'espérez ni l'un ni l'autre ; et quand Julien devraient revenir lui-même...

AGATE. Que dites-vous ?... Julien... Je le reverrais ?... Ah ! vous m'annoncer mon bonheur.

JULIEN. Comment ?

AGATE. Si vous savez tout, pouvez-vous ignorer que je déteste Blaise, que c'est ma mère qui depuis six mois me tourmente pour ce mariage.

JULIEN. (Qu'entends-ja?)

AGATE. Et tout cela sous prétexte qu'en m'épousant, il consent à terminer un grand procès que j'aimerais cent fois mieux perdre.

JULIEN. (Je renais).

AGATE. J'ai résisté jusqu'à ce moment. C'est en vain que l'on me répète que Julien ne reviendra plus.

2 AIR

AGATE Julian sans cesse Eut ma tendresse. Pendant le jour, mes yeux Ne cherchent que les lieux Où, réunis tous deux, Il me disait, d'un air si tendre : Chère Agate, unissons nos vœux ; Je crois encore, je crois l'entendre.

JULIEN. Que dites-vous, Agate ?... Ah ! gardez-vous de soupçonner Julien d'infidélité. Il vous aime, il va revenir.

AGATE. Ah ! ciel ! Monsieur, je suis votre servante.

JULIEN. Où courrez-vous ?

AGATE. Rassemblez sa sœur, ma mère, ses amis ; tout le village leur annoncer cette nouvelle charmante.

JULIEN. Arrêtez.

AGATE. Mais aussi, ne me trompez-vous pas ?... Cela serait trop méchant... Tenez, voilà tout l'argent que je possède... Si Julien ne m'aime plus, dites-le moi : pluôt.

JULIEN. Conservez votre argent... ne craignez rien, vous disje ! Il lui prend la main avec émotion) Julien ne vous a jamais tant aimée. Vous le reverrez dès ce soir.

Scène 7

BLAISE. Eh ! bellement, Monsieur le Sorcier : parlez d'un peu moins près à notre ménagère.

JULIEN. (Maudit soit l'importun). C'est que sur cette belle main je considérais cet signe.

BLAISE. Eh ! bien, une autre fois vous aurez tout le temps de le considérer en notre présence. Et vous, Mademoiselle, près qui dad'puis ce matin je ne faisais métier que de courir ; allez vite rejoindre votre mère, qui vous attend.

JULIEN. Monsieur Blaise a raison ; rentrez puisqu'on vous appelle. (Agate sort).

BLAISE. (Je sommes seuls. Dame Simone vient de me dire que ce Sorcier était un homme en qui je pouvais avoir toute confiance, si je la tâtonnais un tantinet à l'occasion de notre mariage).

JULIEN. (Mon rival se vient livrer de lui-même. Ne risquons pas son désaveu ; je suis sûr du cœur d'Agate. Tâchons en ce moment d'intimider Blaise, de lui reprendre ma cassette). Vous paraisez tout triste.

DUET

JULIEN What do I see ? What perfidy !
Do you dare not to blush at it ?
AGATE You make me tremble.
JULIEN How pretty she is.
I am hard put to contain
both my anger and my pleasure.
AGATE Listen to me, I beg you.
JULIEN Tomorrow you are to be married.
AGATE No, I would rather die.
JULIEN Can you consent to it ?
Agate, Agate, perfidious ungrateful !
You are confused, tremble, tremble.

AGATE No, no, Agate is not at all ungrateful.
You overcome me, you confuse me.

SIDE 4

ACTE II. Scene 6 (continued)

1 ADAGIO

JULIEN What I Julien still faithful,
In vain reminds you of
The oaths taken so many times !
It is he who reminds you of them :
Do you not hear his voice ?

JULIEN It is Blaise you love... that you are taking for husband...
Blaise, Julien's close friend, his trust betrayed, and you agree to it ! But I foretell of a thousand obstacles, do not expect it, either of you ; and when Julien himself should return...

AGATE What are you saying ?.. Julien... I will see him again ?..
oh I you announce my happiness.

JULIEN How so ?

AGATE If you know everything, can you ignore that I detect
Blaise, that my mother has tormented me with this marriage for the
last six months.

JULIEN (What do I hear ?)

AGATE And all that on the grounds that in marrying me, he
agrees to put an end to a great settlement that I would rather lose
a hundred times.

JULIEN (I am born again).

AGATE I resisted until this moment. It is useless to repeat that
Julien will never return.

2 AIR

AGATE Julien had my affection constantly.
During the day, my eyes only looked for the
places where,
joined together, he said to me, so tenderly :
dear Agate, let us unite our wishes :
I still believe, I believe I hear it.

JULIEN What are you saying, Agate ?... Ah ! I take care not to
suspect Julien of infidelity. He loves you ; he will return.

AGATE Ah ! heavens ! Monsieur, I am your servant.

JULIEN Where are you running to ?

AGATE To assemble his sister, my mother, his friends ; the whole
village ; to announce this delightful news to them.

JULIEN Stop.

AGATE But also, are you not misleading me ?... That would
be too bad... Here, this is all the money I possess... If Julien no
longer loves me, rather tell it to me.

JULIEN Keep your money... Fear nothing, I tell you (he takes
her hand with emotion) Julien has never loved you so much...
You will see him again as early as this evening.

Scene 7

BLAISE Hey I gently, Monsieur le Sorcier : don't speak quite so
closely to our wife.

JULIEN (A curse upon this tiresome soul). I was considering a
certain sign on this lovely hand.

BLAISE Well then ! Another time you will have all the time to
consider it in our presence. And you, Mademoiselle, I have done
nothing but run after you since this morning : go quickly to rejoin
your mother, who is waiting for you.

JULIEN Monsieur Blaise is right ; return since you are called.
Don't say a word. Be assured and come back as soon as possible.

(Agate goes off)

BLAISE (We are alone. Dame Simone has just told me that this
Sorcerer was a man in whom we could have complete confidence,
if I try to find out a bit about our marriage).

JULIEN (My rival comes to deliver himself. Let's not risk his
retraction ; I am sure of Agate's heart. For the time being, let's
attempt to intimidate Blaise, to get my casket back from him).
You seem all sad.

BLAISE C'est que je sis fâché.

JULIEN Comment ! un jour de nocé, la veille d'un mariage !

BLAISE Vraiment, oui, c'est ce qui fait que j'avons peur.

JULIEN Vous avez peur ? et de quoi donc ?

BLAISE Les femmes sont si changeantes !... et Agate pourrait
bien itou l'être, ça fait que je craignons.

JULIEN Oh ! j'entends... Vous êtes jaloux.

BLAISE Ca s'peut ben, jaloux, comme vous voudrais : je n'en
scavons rien, mais, tenez :

3.

BLAISE

ARIETTE

Quand j'yvais près de ma petite
Batifoler quelqu'amant,
Tout d'un coup mon sang s'agit,
Il roule, il se précipite,
Et je pards le mouvement
Ca m'prend comme une migraine,
Ca me tient entre les yeux...
Du milieu de ma poitrine,
Je sentions monter des feux,
Ils me brûlions le visage,
Et dans mon cœur aussi-tôt,
J'entends tot, tot, tot,
Je me désole, et j'enrage,
Et je n'ose dire un mot.

JULIEN Comment, diable ! c'est de la jalouse et de la plus terrible :
je vous pleins.

BLAISE C'est plus fort que moi, quand je venons à penser qu'après
le mariage, il pourraît y avoir de certaines suites... ça me baillie des
sécrètes de cœur.

JULIEN Mais Maître Blaise j'en connais des maris qui ne devraient
jamais avoir de soupçons sur cet article.

BLAISE Eh ! ben, j'en avons nous : c'est notre guignon. Mais
comme vous savez l'avenir, je venons vous prier, en payant, de nous
dire un peu...

JULIEN Si votre femme vous sera fidèle ?

BLAISE Justement.

JULIEN Mais entre-nous soit dit, Maître Blaise, méritez-vous
bien qu'on vous le soit, et vous-même...

BLAISE Qu'est-ce à dire ?

JULIEN Oui, l'êtes-vous bien au fond du cœur à de certains
engagements ?

BLAISE (Ne disons mot). Je n'ons jamais manqué à personne,
Monsieur le Sorcier ; je sommes connus, je n'avons rien à craindre.

JULIEN (Oh ! le fripon). C'est que mes conjurations me vont
apprendre. Vous allez entendre votre destinée.

BLAISE Eh ! bien, conjurations, soit : qu'à ça ne tienne, vous
n'avais qu'à conjurer.

JULIEN Vous le voulez ?

BLAISE Oui, j'allons faire un petit tour à la maison, je reviendrons
quand tout s'ra fait.

JULIEN Doucement, cela ne s'arrange pas ainsi : j'ai besoin de votre
présence.

BLAISE Eh ! bien il faudra bien que vous vous en passiez. Je ne
sommes pas de loisir, j'ons affaire ailleurs.

JULIEN (Courage ; il s'intimide). J'en suis fâché ; mais vous restez.
Dans l'instant vous serez quitte. Il ne s'agit que d'avoir tous

les deux une petite conversation avec le Diable.

BLAISE Avec le Diable !... Oh ! voilà qui est fini, Monsieur, je ne
suis plus curieux.

JULIEN Tant pis, il n'est plus temps de reculer : vous l'avez voulu.

BLAISE (Que devenir ?...) Quoi sérieusement... ce sera le Diable
Monsieur ?...

JULIEN Très sérieusement. S'avez-vous que c'est un grand avan-
tage que je vous procure : vous aurez l'honneur de le voir, de lui
parler.

BLAISE Oh que non : je me boucherai plutôt les yeux avec mes
deux poings.

JULIEN Ce sera plus sage... Allons. Donnez-moi la main. Bon...

Placez-vous au milieu de ce cercle.

(Il décrit avec sa baguette un cercle
et place Blaise au milieu)

BLAISE (Pauvre Blaise !)

JULIEN Sur-tout, gardez-vous bien d'en sortir.

BLAISE Oh ! je vous le promets.

JULIEN (Il tremble).

BLAISE Maudite curiosité !

JULIEN Silence... je vais commencer.

BLAISE That is I am angry.

JULIEN How so ! On a wedding day, the verge of a marriage !

BLAISE Indeed, yes ; that is the reason why I am afraid.

JULIEN You are afraid ? And of what then ?

BLAISE Women are so changeable ! ... and Agate could also be
so, that's what I am afraid of.

JULIEN Oh ! I understand... You are jealous

BLAISE That could well be, jealous, as you will : I don't know,
but, listen :

3. ARIETTE

BLAISE

When I see close to my little one
some lover or other romping,
suddenly my blood rises, it rolls, it rushes up,
and I lose the movement.

It takes me like a headache,
It catches me between the eyes...
I feel fires mounting from the centre of my
chest.
They burn my face, and
immediately in my heart I hear tot, tot, tot.
I am distressed and I am wild,
And I do not dare to say a word.

JULIEN Well I'm damned ! That is jealousy and of the most
terrible kind : I am sorry for you.

BLAISE It is stronger than me, when I think that after the
marriage, there could be certain after effects... that gives me head-
aches.

JULIEN But Maître Blaise, I know of husbands who should never
have suspicions about that.

BLAISE Well then ! Us, we have them ; that's our bad luck. But
since you know the future, I come to beg you, in paying, to tell
us about it a little...

JULIEN If your wife will be unfaithful to you ?

BLAISE Exactly.

JULIEN But let it be said between us, Maître Blaise, you well
deserve it, and yourself...

BLAISE What does this mean ?

JULIEN Yes, in all honesty, are you tied to certain agreements ?

BLAISE (not a word). I have never failed anyone, Monsieur le
Sorcier. I am known, I have nothing to fear.

JULIEN (Oh ! the rascal !) That is what my charms will teach me.
You are going to hear your fate.

BLAISE Well then, charms, so be it : never mind that, you have
only to charm.

JULIEN You want it ?

BLAISE Yes, I am going to take a little walk to the house, I will
return when everything is done.

JULIEN Gently, it will not work like that. I need you here.

BLAISE Well then, you will have to do without me. I have no time
to spare, I have business elsewhere.

JULIEN (Courage ; he is becoming nervous) ; I am sorry but you
will stay. You will be free in a moment. We are only concerned
both of us with having a little talk with the Devil.

BLAISE With the Devil !... Oh ! blow me if it isn't finished, Mon-
sieur, I am no longer curious.

JULIEN So much the worse : there is no time to go back : you
have asked for it.

BLAISE (What will happen ?...) What seriously... it will be the
Devil, Monsieur ?

JULIEN Most seriously. Do you know that it is a great honour I
have obtained for you : you will have the distinction of seeing
him, of talking to him.

BLAISE Oh no ! ; I would rather block my eyes with both fists.

JULIEN That would be wiser... Now then, give me your hand.
Good... Put yourself in the middle of this circle.

(He traces a circle with his magic rod
and sets Blaise in the middle)

BLAISE (Poor Blaise !)

JULIEN Most of all, be sure not to come out of it.

BLAISE I promise you.

JULIEN He trembles.

BLAISE Cursed curiosity !

JULIEN Silence... I am going to begin.

4.

RECITATIF

JULIEN Noirs habitants de la nuit éternelle,
Farfadets, Lutins et Démons,
Qui veillez sur les Espions,
Les nouvellistes, les Frippons,
Reconnaissez ma voix qui vous appelle.
Protégez ce futur époux
Qui l'un Esprit diabolique anime ;
Il est soupçonneux et jaloux :
De l'avenir découvrons-lui l'abîme.

AIR

JULIEN Quel transport me saisit soudain ! ...
La terre tremble, l'Enfer s'assemble,
Et j'entends un bruit souterrain.

BLAISE La terre tremble,
L'Enfer s'assemble,
Tout mon corps tremble.

JULIEN. Nous quittons les royaumes sombres,
Nous accourons du sein des ombres.
Vous paraissiez, nous accourrons

BLAISE Ma frayeur est extrême.

JULIEN Paix ; c'est le grand Diable lui-même ;
Ecoutez, Blaise, et frémissez.

BLAISE Ma peur est extrême
Ma frayeur est extrême.

RECITATIF

JULIEN Si tu veux d'une épouse tendre
Fixe seul l'amoureuse désir,
O Blaise, pour y parvenir,
A Julien commence par rendre
La cassette et l'argent que tu lui veux ravir.
Tu dois m'entendre.

BLAISE Le Diable vient de me trahir.

AIR

BLAISE De tout mon cœur
Dans l'instant même
Dans le moment
Ah ! quel tourment !

JULIEN Respectez son ordre suprême
Il y consent

JULIEN. Voilà qui est fini ; vous n'avez plus rien à craindre.

BLAISE. Ah ! ce que j'ai souffert ! Le Diable est donc parti ?

JULIEN. Oui, comme il est venu. Ah ! ça, vous avez entendu ses volontés ?

BLAISE. Qui trop.

JULIEN. Vous voyez à quel prix il a mis votre bonheur : que Diable aussi ! que vous ne nous disiez mot de cette cassette.

BLAISE. La peste ! c'était un secret. Julien me la laissait en partant, et comme il disait qu'il ne reviendrait pas...

JULIEN. J'entends, vous regardiez ça comme un héritage. (Oh ! le Fripion !) Il faut me la rapporter !

BLAISE. Mais je l'ai bien entendu : c'est à Julien que je dois remettre.

JULIEN. Aussi est-ce à lui que vous la donnerez. Voulez-vous l'aller trouver, ou que je l'appelle ici ?

BLAISE. Mais ...

JULIEN. Vous n'avez qu'à dire : moi, ça m'est égal ; j'ai cinq ou six mille Diables à mes ordres.

BLAISE. Eh ! que non, j'aime mieux qu'il vienne.

JULIEN. Allez donc bien vite la chercher, et revenez ici.

BLAISE. J'y vais dans le moment. Au moins, Monsieur le Sorcier, bouché close.

JULIEN. Ne craignez rien ; je suis trop de vos amis.

Scène 8

BASTIEN. Ah ! mon cher Julien, tout est désespéré.

JULIEN. Je suis au comble de la joie.

BASTIEN. On veut absolument contraindre Agate.

JULIEN. Agate m'est toujours fidèle.

BASTIEN. Simone et Blaise sont réunis.

JULIEN. Simone et Blaise sont plus attrapés qu'ils ne pensent.

BASTIEN. Mais écoute ...

JULIEN. Mais, tais-toi ...

Scène 9

JUSTINE. Ah ! Monsieur le Sorcier, voici bien autre chose !

BASTIEN. Comment ?

JUSTINE. Je suis perdue, si mon frère ne revient pas bien vite.

BASTIEN. Qu'est-ce ?

JULIEN. Parlez.

4.

RECITATIVE

JULIEN Black inhabitants of eternal night,
Brownies, Goblins and Demons,
who watch over Spies,
Story-tellers, Scoundrels,
Recognize my voice calling you.
Protect this future husband!
who is inhabited by an infernal Spirit ;
he is suspicious and jealous ;
let us reveal to him
the bottomless pit of the future

AIR

JULIEN What emotion seizes me suddenly ! ...
The ground trembles, hell assembles ;
And I hear a noise underground

BASTIEN The ground trembles
Hell assembles
My body trembles

JULIEN We are leaving the dismal kingdoms,
We run from the bosom of the shadows
You appear, we run

BLAISE My terror is extreme

JULIEN Peace. It is the great Devil himself :
Listen Blaise, and shake

BLAISE My terror is extreme

BLAISE My terror is extreme

RECITATIVE

JULIEN If you want to hold alone the amorous desire
of a tender wife
O Blaise, in order to succeed,
Begin by giving back the casket
And the money to Julien that you stole from
him.

BLAISE. You must hear me.
The Devil has just betrayed me.

AIR

BLAISE With all my heart
This very moment
Immediately
Ah ! What torment !

JULIEN Obey his supreme command
He agrees.

JULIEN. It's all over now ; you have nothing more to fear

BLAISE. Ah ! how I have suffered ! The Devil has gone away then ?

JULIEN. Yes, just as he came. Ah ! you heard his wishes ?

BLAISE. Only too well.

JULIEN. You see the price he has put on your happiness : I am hanged as well if you said nothing about that casket.

BLAISE. Damn it ! it was a secret. Julien left it to me when he went away, and since they said that he would not return...

JULIEN. I understand, you considered it as an inheritance. (Oh ! the rascal !) You must bring it back to me.

BLAISE. But I have it of course ; I must give it back to Julien.

JULIEN. Likewise, it is to him you will give it. Do you want to go and find him, or shall I call him here ?

BLAISE. But ...

JULIEN. You have only to say : it's all the same to me : I have five or six thousand Devils under my command.

BLAISE. Oh no, I prefer him to come.

JULIEN. Go then and fetch it very quickly and come back here.

BLAISE. I'm going straight away. At least, Monsieur le Sorcier, not a word.

JULIEN. Fear nothing : I'm too much on your side.

Scène 8

BASTIEN. Ah ! dear Julien, everything is hopeless.

JULIEN. I couldn't be happier.

BASTIEN. They are determined to force Agate.

JULIEN. Agate is still faithful to me.

BASTIEN. Simone and Blaise are together.

JULIEN. Simone and Blaise are more in a trap than they think.

BASTIEN. But listen ...

JULIEN. But, be quiet ...

Scène 9

JUSTINE. Ah ! Monsieur le Sorcier, here is something quite different !

BASTIEN. What ?

JUSTINE. I am lost, if my brother does not return very soon.

BASTIEN. What is it ?

JULIEN. Speak.

JUSTINE. Simone veut marier Agate ; elle veut aussi me marier avec un homme que je n'ai jamais vu ; et tout cela pour se conserver Bastien.

BASTIEN. Est-il possible : ... Ah ! mon cher ami.

JULIEN. Soyez tranquille l'un et l'autre.

JUSTINE. Vous m'avez tant promis que Julien reviendrait !

Scène 10

AGATE. J'échappe à ma mère, j'accours à vous. Je suis désolée ; mon contrat est prêt, on ne m'écoute plus, on veut que je signe. Je ne sais quel parti prendre ; vous m'avez dit que je reviendrais Julien.

JUSTINE. Vous me l'avez promis.

JULIEN. Eh ! bien ... oui ... vous l'allez revoir.

AGATE ET JUSTINE. Ah ! Ciel !

JULIEN. Mais ne savez-vous point effrayées ?

AGATE. A-t-on jamais peur de ce qu'on aime.

JULIEN. Le reconnoîtrez-vous ?

JUSTINE. Son portrait est dans nos deux coeurs.

JULIEN. Comment l'allez-vous recevoir ?

JUSTINE. Oh ! je lui sauterai au col

AGATE. Quoi qu'on en puisse en dire, je l'embrassera mille fois.

JULIEN. (Quel plaisir ! ...) C'en est fait. (Il retire son déguisement.) Le moment est venu ... Bastien, Justine, Agate, embrassez tous Julien.

QUATUOR

JUSTINE Ah ! mon frère !
J'obtiendrai Bastien,
Est-il plaisir égal au mien ?
Quelle douce ivresse !
Quelle allégresse !
Quel plaisir naît
Quel le chagrin cesse.

AGATE Ah ! Mon cher Armand !
Mon cher Julien,
Quelle douce ivresse !
Quel heureux moment !
Je revois Julien
Quelle douce ivresse !
Quel plaisir naît

BASTIEN Quel heureux moment !
Est-il bonheur égal au mien ?
Quelle douce ivresse !
Quelle allégresse !
Quel le chagrin cesse.
Quel plaisir naît

JULIEN Ah ! ma chère soeur ! ... ma chère Maitresse !
Quel heureux moment !
Quelle allégresse !
Quel le chagrin cesse.
Quel plaisir naît

TOUS De nos coeurs suivons les loix,
Embrassons nous mille fois.

Scène 11

BLAISE. (V'là toujours la cassette. Voyons un peu comment il s'y prendra pour faire venir Julien). Ah ! Ciel ! c'est lui ; je suis perdu :

JULIEN. Eh là, Ah ! Ah ! Maître Blaise, vous héritez donc comme ça des gens qui ne sont pas morts.

BLAISE. Je ne savions pas ...

Scène 12

SIMONE. Pourquoi donc tous ces cris ? ... mais ... me trompé-je, Julian !

BASTIEN. Lui-même.

JULIEN. Oui, ce vaurien, ce mauvais sujet, qui ...

SIMONE. Accoudez, Maître Julien, je n'avons pas dit ...

JULIEN. Doucement, j'ai tout entendu.

SIMONE. Comment ! vous étiez ...

JULIEN. Le Sorcier ; et convenez que ce n'est pas mal l'idée que d'arriver à propos pour déranger vos méchants projets, retrouver ma Maitresse, mon argent, et faire mon bonheur et celui des autres.

SIMONE. Je sis votre servante. Je n'entends point de pareilles histoires. Ma parole est donnée, faut qu'allie se tienne, et commençez, s'il vous plaît, par me rendre la bourse.

JULIEN. Oh ! non, en conscience, je ne puis pas. Je la garde ; C'est le présent des noces. Croyez-moi, Dame Simone, traitons ceci de bonne amitié. Je commence par reprendre Agate. Elle m'a été promise, nous nous aimons, et avec l'argent que je rapporte, et celui que j'ai confié à Monsieur Blaise, et dont il voudra bien ne pas hériter, je lui promets une vie agréable. Je donne ma soeur Justine à Bastien. Mais consolez-vous je vous garde un mari.

JUSTINE. Simone wants to marry Agote ; she wants to marry me to a man that I have never seen ; and all that to keep Bastien for herself.

BASTIEN. Is it possible ? ... Ah ! dear friend,

JULIEN. Be at peace both of you.

JUSTINE. You promised so much that Julien would return !

Scène 10

AGATE. I escape from my mother, I hasten to you. I am distressed ; my contract is ready, no one listens to me any more, they want me to sign. I do not know which side to take : you told me I would see Julien again.

JUSTINE. You promised it to me.

JULIEN. Well then ... Yes, you will see him again.

AGATE AND JUSTINE. Ah ! Good heavens !

JULIEN. But will you not be at all frightened ?

AGATE. Are you ever frightened of the one you love ?

JULIEN. Will you recognize him ?

JUSTINE. His portrait is in both our hearts.

JULIEN. How will you receive him ?

JUSTINE. Oh ! I will put my arms around his neck.

AGATE. Whatever anyone may say, I will embrace him a thousand times.

JULIEN. What joy ! ... It's all over. (he takes off his disguise). The time has come ... Bastien, Justine, Agate, embrace Julien all of you.

5. QUARTET

JUSTINE Ah ! My brother
I will get Bastien,
Is there fortune equal to mine ?
What sweet rapture !
What happiness !
May pleasure begin
May sorrow end.

AGATE Ah ! My dear lover !
My dear Julien
What sweet rapture !
What a happy moment !
I see Julien again.
What sweet rapture !
May pleasure begin.

BASTIEN What a happy moment !
Is there fortune equal to mine ?
What sweet rapture !
What happiness !
May sorrow end
May pleasure begin

JULIEN Ah ! My sister ! My dear mistress !
What a happy moment !
What happiness !
May sorrow end

ALL Let us follow the laws of our hearts.
Let us embrace one another a thousand times.

Scène 11

BLAISE. Here is the casket anyhow. Let us see a little how we will set about making Julien return. Ah ! Heavens ! It's him ; I'm lost.

JULIEN. Well now, Maître Blaise, thus you inherit like that from people who are not dead.

BLAISE. I didn't know ...

Scène 12

SIMONE. Why then all these cries ? ... but ... am I mistaken, Julien !

BASTIEN. In person :

JULIEN. Yes, that bad subject that good-for-nothing, who ...

SIMONE. Listen, Maître Julien, I didn't say ...

JULIEN. Gently, I heard everything.

SIMONE. What I you were ...

JULIEN. The Sorcerer ; and agree that it is not bad being him in order to arrive at the right moment to disturb your wicked plans, recover my mistress, my money, and make my happiness and that of others.

SIMONE. I am your servant, I don't listen to such stories. My word is given, it must be kept, and begin, if you please by giving me my purse back.

JULIEN. Oh ! no, in all conscience, I cannot. I keep it ; it's the wedding present. Believe me, Dame Simone, let us treat the matter in good friendship. I begin by taking Agate back. She was promised to me, we love each other, an with the money I bring back, and that I entrusted to Monsieur Blaise, and which he is pleased not to inherit, I promise her a pleasant life. I give my sister Justine to Bastien. But be comforted, I reserve you a husband.

SIMONE. A moi ?

JULIEN. Oui ; n'avez-vous pas un procès avec le Compère Blaise ? Il faut le terminer ; eh ! bien épousez-le, tout sera dit.

SIMONE. Vous badinez.

BLAISE. Sans doute.

JULIEN. Doucement, Maître Blaise : ce n'est qu'à cette condition que je serai discret dans le Village.

AGATE. Vous m'avez tant répété, ma mère, que Monsieur Blaise était un garçon, tout rond, tout uni ... un peu ...

SIMONE. Taisez-vous. (Me voilà prise). Eh ! bien, Compère Blaise ?

BLAISE. Eh ! bien, Dame Simone ?

SIMONE. Ma foi, j'y consens.

BLAISE. Tope, et moi itou.

JULIEN. C'est le bon parti. Soyons d'accord. Tenez, j'en ai assez vu pour n'être pas curieux d'en voir davantage. Vivons tous six ensemble : avec mon argent, j'achèterai une petite terre.

SIMONE. T'es raison, mon garçon : viens, que je t'embrasse ; vivons trottis de bonne intelligence.

JULIEN. C'est ce que je demande ; faisons les trois noces, et ne songeons qu'à célébrer, et le Sorcer, et son heureux retour.

6.

VAUDEVILLE

AGATE Loin de l'objet de ma tendresse
Mon cœur soupirait nuit et jour ;
Les plaisirs, et la vive allégresse,
En ces lieux suivent son retour :
A nous rendre heureux il s'empresso ;
Il paraît, et dans un instant, il fait
Tant, tant, tant, tant, tant, tant, tant,
Que les embarras, la tristesse,
Il nous force à tout oublier :
C'est un Sorcer, c'est un Sorcer.

BASTIEN Bergers qui, pour vaincre une Belle,
Prodiguez les soins, les langueurs ;
Loin de toucher votre cruelle,
Craignez de nourrir ses rigurens.
Imitez l'amant héméraire :
Quand l'amour lui marque l'instant
Il fait tant, tant, tant, tant,
Que la plus farouche Bergère
Fini bientôt par s'écrier
Il est Sorcer.

SIMONE Quand une veuve a de l'espèce,
Galants sont près d'elle assidus ;
D'abord la vieille avec adresse
Défend son cœur et ses écus :
Mais qu'un vivant de bonne mise
Lui conte son tendre tourment,
Il fait tant, tant, tant, tant,
Que notre pauvre femme éprixe
Finit par tout sacrifier ;
C'est un Sorcer.

BLAISE J'ons beau trottous nous mettre en nage
Travailler du matin au soir
Bestiaux, vignoble ou labourage
N'augmenteron jamais notre avoir.
Vive un emploi dans la finance,
Le commis le plus ignorant
Fais si bien, fais tant, tant, tant,
Qu'il vit bientôt dans l'opulence
Pour s'engraisser dans son métier :
C'est un Sorcer.

JUSTINE Plaignez le sort d'une fillette :
Dans les bois, aux champs, aux vergers,
Elle a beau chercher, la pauvrette,
A fuir l'approche des bergers :
s'il faut que celui qui la guette,
La surprise un soir en rentrant.
Il fait tant, tant, tant, tant,
Que jamais dans sa colurette
Son bouquet ne reste en entier ;
C'est un Sorcer.

JULIEN Après avoir souffert des peines,
Mon bonheur surpassé mes vœux.
De l'hymen je serre les chaînes,
Mes amis par moi sont heureux ;
Mais je brigue un autre avantage,
Messieurs, en vous encourageant :
Frappé tant, tant, tant, tant,
Qu'assuré de votre suffrage,
Je puise à mon tour m'écrier :
Je suis Sorcer.

CHOEUR Nous briguons un autre avantage,
Messieurs, en nous encourageant.
Frappé tant, tant, tant, tant,
Qu'assuré de votre suffrage,
Nous puissions tous nos écrier :
Vive notre Sorcer.

SIMONE. For me ?

JULIEN. Yes ; have you not a settlement with fellow Blaise ? You must complet it ; well then, marry him, everything will be settled.

SIMONE. You are joking.

BLAISE. Doubtless.

JULIEN. Gently, Maître Blaise : it is only on that condition that I will hold my tongue in the village.

AGATE. You so often repeated to me, mother, that Monsieur Blaise was a boy, so straightforward, so simple ... a little ...

SIMONE. Be silent. (I am trapped.) Well then, fellow Blaise ?

BLAISE. Well then, Dame Simone ?

SIMONE. Upon my word, I consent.

BLAISE. I agree as well.

JULIEN. It's the good match. Let us agree. Listen, I have seen enough of it not to be curious to see more. Let us live together all six of us : with my money, I will buy a small piece of land.

SIMONE. You are right, my boy : come, let me kiss you ; let us all live on good terms.

JULIEN. That is what I ask ; let us have the three weddings, and think only of celebrating both the Sorcerer and his happy return.

6.

VAUDEVILLE

AGATE. Far from the objet of my affection
my heart would sigh night and day ;
Pleasures and sheer happiness
follow his return to these parts :
he hastens to make us joyful ;
he appears and in an instant, he does
so, so, so, so, much that the difficulties,
sadness, he makes us all forget ...
He's a Sorcerer, he's a Sorcerer.

BASTIEN Shepherds who, to conquer a mistress,
lavish cares, languidness :
far from moving your cruel one,
beware of strengthening her harshness.
Imitate the bold lover :
when love tells him the time has come,
he does so, so, so, so, much
that the fiercest shepherdess
soon ends up crying out,
He's a Sorcerer.

SIMONE When a widow has money,
lovers are attentive to her ;
first of all the old woman cleverly
defends her heart and her money :
but when a jolly well-dressed
follow tells her of his gentle agony,
he does so, so, so, so, much
that the poor woman in love
ends up sacrificing everything.
He's a Sorcerer.

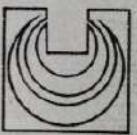
BLAISE Although I always tire myself out,
working from morning to night,
beasts, vines, or labouring,
will never make my fortune greater ;
long live an employment in finance,
the most ignorant apprentice
does so, so, so, so, much
that he is soon rolling in money
in order to get fratter in his trade.
He's a Sorcerer.

JUSTINE Feel pity for the fate of a young girl.
in the woods, in the fields, in the orchards,
well may she look, the poor thing,
to escape the approach of the shepherds :
if it happens that he who is lying
in wait surprises her one evening on returning,
he does so, so, so, so, much
that his bouquet never
remains intact in its collarette.
He's a Sorcerer.

JULIEN Having suffered hardships,
my happiness outsteps my wishes.
I tighten the marriage chains,
through me my friends are glad ;
but I solicit another advantage,
Messieurs, by encouraging you,
applaud so, so, so, so, much
that, assured of your approval,
I may cry out in turn :
I am a Sorcerer.

CHORUS We solicit another advantage,
Messieurs, by encouraging us.
Applaud so, so, so, so, much
assured of your approval,
we may all cry out in turn :
Long live our Sorcerer.

ARION



ARN 238.027

